

# SÉNAT DE BELGIQUE

---

SESSION DE 1998-1999

---

1<sup>er</sup> DECEMBRE 1998

---

**Proposition de loi relative à la répression du crime de génocide, en application de la Convention internationale pour la prévention et la répression du crime de génocide du 9 décembre 1948**

---

## RAPPORT

FAIT AU NOM  
DE LA COMMISSION  
DE LA JUSTICE  
PAR MME **MERCHERS**

---

Ont participé aux travaux de la commission :

1. Membres effectifs : MM. Lallemand, président; Bourgeois, Coveliers, Mmes de Bethune, Delcourt-Pêtre, MM. Desmedt, Erdman, Foret, Goris, Mahoux, Vandenberghe et Mme Merchiers, rapporteur.

2. Membres suppléants : MM. Hatry, Istasse et Mme Jeanmoye.

3. Autres sénateurs : M. Santkin et Mme Thijs.

*Voir:*

**Documents du Sénat:**

**1-749 - 1997/1998 :**

N° 1: Proposition de loi de M. Foret et consorts.

**1-749 - 1998/1999 :**

N° 2: Amendements.

# BELGISCHE SENAAAT

---

ZITTING 1998-1999

---

1 DECEMBER 1998

---

**Wetsvoorstel betreffende de bestraffing van genocide krachtens het Internationaal Verdrag inzake de voorkoming en de bestraffing van genocide van 9 december 1948**

---

## VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE  
VOOR DE JUSTITIE  
UITGEBRACHT  
DOOR MEVROUW **MERCHERS**

---

Aan de werkzaamheden van de Commissie hebben deelgenomen :

1. Vaste leden : de heren Lallemand, voorzitter; Bourgeois, Coveliers, de dames de Bethune, Delcourt-Pêtre, de heren Desmedt, Erdman, Foret, Goris, Mahoux, Vandenberghe en mevrouw Merchiers, rapporteur.

2. Plaatsvervangers : de heren Hatry, Istasse en mevrouw Jeanmoye.

2. Andere senatoren : de heer Santkin en mevrouw Thijs.

*Zie:*

**Gedr. St. van de Senaat:**

**1-749 - 1997/1998 :**

Nr. 1: Wetsvoorstel van de heer Foret c.s.

**1-749 - 1998/1999 :**

Nr. 2: Amendementen.

## SOMMAIRE

## INHOUD

	Pages
I. Exposé introductif de l'auteur principal de la proposition de loi . . . . .	3
II. Discussion . . . . .	4
A. Observations générales . . . . .	4
B. Amendement du gouvernement . . . . .	10
1. Texte . . . . .	10
2. Commentaire . . . . .	14
3. Discussion des articles . . . . .	21
III. Vote sur l'ensemble . . . . .	24
IV. Comparaison entre la proposition de loi et le texte adopté par la commission de la Justice . . . . .	25

	Blz.
I. Inleidende uiteenzetting door de hoofdindieners van het wetsvoorstel . . . . .	3
II. Bespreking . . . . .	4
A. Algemene opmerkingen . . . . .	4
B. Regeringsamendement . . . . .	10
1. Tekst . . . . .	10
2. Commentaar . . . . .	14
3. Bespreking van de artikelen . . . . .	21
III. Stemming over het geheel . . . . .	24
IV. Vergelijking van het wetsvoorstel en de door de commissie voor de Justitie aangenomen tekst . . . . .	25

La commission de la Justice a discuté la proposition de loi qui vous est soumise au cours de ses réunions des 24 mars, 13 novembre et 1<sup>er</sup> décembre 1998.

## I. EXPOSÉ INTRODUCTIF DE L'AUTEUR PRINCIPAL DE LA PROPOSITION DE LOI

Le 9 décembre 1948, l'Assemblée générale des Nations Unies a approuvé la Convention internationale pour la prévention et la répression du crime de génocide. L'article 13 de cette convention spécifie que, dès que les 20 premiers instruments de ratification seraient déposés auprès du secrétaire général, la convention entrerait en vigueur. Le dernier de ces 20 actes a été déposé le 12 janvier 1951. La Belgique, en ce qui la concerne, a approuvé ce texte quelque mois plus tard, le 26 juin 1951. Il a été publié au *Moniteur belge* du 11 janvier 1952. Voici un texte de 1948, entré en vigueur en 1951 et publié au *Moniteur belge* en 1952.

L'article 7 de cette convention dispose : « *Le génocide et les autres actes énumérés à l'article 3 ne seront pas considérés comme des crimes politiques pour ce qui est de l'extradition.* »

*Les parties contractantes s'engagent en pareil cas à accorder l'extradition conformément à leur législation et aux traités en vigueur.* »

À ce jour, la Belgique est en défaut d'avoir accompli cette obligation, ce qui est d'autant plus paradoxal que nous avons approuvé cette convention.

Le texte qui vous est présenté a un objectif fort limité. Il vise à insérer dans notre arsenal législatif belge les dispositions indispensables pour que ce texte puisse entrer en vigueur.

Malheureusement, depuis 1951, plusieurs cas de génocide se sont produits dont deux, à savoir les massacres en ex-Yougoslavie et au Rwanda, ont, pendant la dernière législature, particulièrement ému l'opinion publique. Le génocide rwandais n'a pas été qualifié comme tel par les Nations Unies en raison du risque que cela impliquerait de devoir intervenir concrètement de manière militaire. Mais cela n'enlève rien au fait qu'il y a eu en ex-Yougoslavie et au Rwanda de véritables génocides.

L'année dernière, les membres du groupe PRL-FDF ont invité leurs collègues à participer à un colloque intitulé « *Justice internationale: de Nuremberg à La*

De commissie voor de Justitie heeft het voorliggende wetsvoorstel behandeld tijdens haar vergaderingen van 24 maart, 13 november en 1 december 1998.

## I. INLEIDENDE UITEENZETTING DOOR DE HOOFDINDIENER VAN HET WETSVOORSTEL

Op 9 december 1948 werd het Internationaal Verdrag inzake de voorkoming en de bestraffing van genocide aangenomen door de Algemene Vergadering van de Verenigde Naties. Krachtens artikel 13 zou het verdrag in werking treden zodra de eerste twintig akten van bekrachtiging neergelegd waren bij de secretaris-generaal. De laatste van deze twintig akten werd neergelegd op 12 januari 1951. België van zijn kant heeft het verdrag enkele maanden later goedgekeurd, namelijk op 26 juni 1951. De goedkeuringswet werd bekendgemaakt in het *Belgisch Staatsblad* van 11 januari 1952. De verdragstekst van 1948 is dus in werking getreden in 1951 en bekendgemaakt in het *Belgisch Staatsblad* in 1952.

Artikel 7 van het Verdrag luidt als volgt: « *Met betrekking tot uitlevering worden genocide en de andere in artikel 3 genoemde feiten niet beschouwd als politieke misdrijven.* »

*De verdragsluitende partijen verbinden zich in die gevallen verzoeken om uitlevering in te willigen overeenkomstig haar wetten en de voor haar van kracht zijnde verdragen.* »

Tot op heden is België in gebreke gebleven wat deze verbintenis betreft, wat des te meer paradoxaal is omdat wij dit verdrag goedgekeurd hebben.

De voorliggende tekst heeft een zeer beperkte doelstelling, namelijk in ons Belgisch juridisch instrumentarium de nodige rechtsregels invoeren om de genoemde tekst in werking te laten treden.

Sinds 1951 hebben zich jammer genoeg verschillende gevallen van genocide voorgedaan. Twee gevallen, tijdens de vorige zittingsperiode, hebben de publieke opinie erg beroerd, namelijk de massale slachtingen in het voormalige Joegoslavië en in Rwanda. De Rwandese genocide werd door de Verenigde Naties niet als een genocide bestempeld omdat ze het risico liepen dat ze dan concreet met militaire middelen moesten ingrijpen. Dat neemt niet weg dat er zich in het voormalige Joegoslavië en in Rwanda echte genocides afgespeeld.

Vorig jaar hebben de leden van de PRL-FDF-Senaatsfractie hun collega's uitgenodigd op een colloquium onder de titel: « *Justice internationale: de*

*Haye et Arusha* ». Il s'agissait de souligner que, dans la justice pénale internationale, il reste depuis la fin de la guerre une série de problèmes à régler, tels la mise en place d'un tribunal pénal international, la définition de la torture, du génocide, etc. Des experts indépendants ont participé à une réflexion, qui a été consignée dans les actes de ce colloque. L'un des engagements importants pris à cette occasion était d'attirer l'attention sur un des manquements de l'État belge à l'égard de la convention de Genève de 1948.

L'intervenant expose qu'avec des collègues, il a rédigé une proposition de loi permettant l'introduction dans notre droit d'une définition de génocide qui est conforme au droit international et par laquelle la Belgique exécute la convention internationale pour la prévention et la répression du crime du génocide, qui date déjà du 9 décembre 1948.

Le texte proposé définit le crime de génocide et étend les compétences des tribunaux belges qui sont trop limitées en ce qui concerne le droit international criminel. Le texte établit une compétence universelle des juridictions belges pour connaître des crimes de génocide, indépendamment du lieu où ceux-ci auront été commis. En outre, la proposition vise à sensibiliser les gens à l'horreur du crime de génocide. Elle a deux objectifs: la prévention du crime de génocide et sa répression. L'article 2 de la proposition définit le génocide. Les peines applicables sont définies à l'article 3. L'article 4 assimile à un acte génocidaire une série d'autres actes. L'article 5 prévoit qu'aucun intérêt, aucune nécessité d'ordre politique, militaire ou national, ne peut justifier le génocide, même à titre de représailles. L'article 7 établit une compétence universelle des juridictions belges pour connaître des crimes de génocide. L'article 8 prévoit que les infractions génocidaires sont imprescriptibles.

## II. DISCUSSION

### A. Observations générales

Le ministre accueille favorablement l'initiative parlementaire visant à inscrire explicitement dans l'ordre juridique belge la convention internationale du 9 décembre 1948 pour la prévention et la répression du crime de génocide.

*Nuremberg à La Haye et Arusha* ». Het was de bedoeling aan te tonen dat er sinds het einde van de oorlog in het internationaal strafrecht nog een aantal problemen geregeld moeten worden, zoals de oprichting van een internationale strafrechtbank, de definitie van foltering, genocide, enz. Samen met onafhankelijke deskundigen werd een bezinning op gang gebracht en de neerslag hiervan is te vinden in de handelingen van het colloquium. Bij die gelegenheid heeft men onder meer de belangrijke verbintenis aangegaan de aandacht te vestigen op het feit dat de Belgische Staat in gebreke blijft met betrekking tot een bepaald punt van het Genèveverdrag van 1948.

Spreker verklaart dat hij samen met collega's een wetsvoorstel heeft geredigeerd om in ons recht een definitie van genocide op te nemen die overeenstemt met de internationaalrechtelijke definitie en waarmee de Belgische Staat uitvoering geeft aan het Internationaal Verdrag inzake de voorkoming en de bestraffing van genocide, dat reeds van 9 december 1948 dateert.

De voorgestelde tekst zorgt voor een omschrijving van de misdaad van genocide en voor een uitbreiding van de bevoegdheden van de Belgische rechtscolleges die op het vlak van het internationaal strafrecht te beperkt zijn. De Belgische rechtscolleges krijgen volgens de tekst een universele bevoegdheid om kennis te nemen van misdaden van genocide, onafhankelijk van de plaats waar die misdaden gepleegd worden. Bovendien beoogt het voorstel de mensen bewust te maken van deze verschrikkelijke misdaad. De tekst dient twee doelstellingen: het voorkomen van genocide en de bestraffing van deze misdaad. In artikel 2 van het voorstel wordt genocide gedefinieerd. De toepasselijke straffen worden bepaald in artikel 3. In artikel 4 worden een reeks andere handelingen gelijkgesteld met het plegen van genocide. Artikel 5 bepaalt dat geen enkel belang, geen enkele noodzaak van politieke, militaire of nationale aard genocide, zelfs bij wijze van represaille gepleegd, kan rechtvaardigen. Artikel 7 stelt de universele bevoegdheid van de Belgische gerechten vast om kennis te nemen van misdaden in het kader van een genocide. Artikel 8 bepaalt dat misdaden gepleegd in het kader van een genocide onverjaarbaar zijn.

## II. BESPREKING

### A. Algemene opmerkingen

De minister verwelkomt het parlementair initiatief om het Genocideverdrag van 9 december 1948 expliciet in de Belgische rechtsorde op te nemen.

La proposition suscite néanmoins des questions.

Comme les auteurs de la proposition de loi le font eux mêmes remarquer dans les développements (p. 3), le droit pénal actuel permet déjà de poursuivre certains faits commis au cours d'un génocide. En tant que telle, la proposition ne répond donc pas tellement à une nécessité juridico-technique. Elle exécute, il est vrai, une obligation de droit des traités et complète lès lors l'arsenal répressif que comporte la loi du 6 juin 1993 relative à la répression des infractions graves aux conventions internationales de Genève du 12 août 1949 et aux protocoles additionnels I et II du 8 juin 1977. Cette législation énumère les différentes infractions graves: l'homicide intentionnel, la torture ou les autres traitements inhumains, le fait de causer intentionnellement de grandes souffrances, le fait de contraindre un prisonnier de guerre à servir dans les forces armées de la puissance ennemie, etc.

Bien que le génocide en tant que tel ne soit pas réprimé par la loi du 16 juin 1993, les pénalisations de crimes internationaux prévues par cette loi offrent malgré tout la possibilité de poursuivre le génocide. Si le juge d'instruction Vandermeersch traite actuellement des dossiers dans le cadre du génocide commis au Rwanda, c'est sur la base de cette loi. Sur le plan de la technique juridique, il n'est donc sans doute pas nécessaire de légiférer.

On peut toutefois accueillir positivement une étape supplémentaire, dont la valeur est plutôt pédagogique ou symbolique. L'assimilation en matière de répression entre, d'une part, la complicité de génocide, l'omission d'agir pour l'empêcher, l'entente, l'ordre, la proposition, l'offre, la provocation et la tentative de génocide et, d'autre part, le crime de génocide proprement dit, la compétence universelle des juridictions belges et l'imprescriptibilité des infractions en matière de génocide consacre le principe selon lequel le génocide n'a pas sa place dans notre société et que les auteurs de pareille infraction ne peuvent échapper à la peine qu'ils méritent.

Il existe un grand parallélisme entre la loi du 16 juin 1993 et la proposition de loi à l'examen. Comme les auteurs de celle-ci l'on indiqué dans les développements (p. 3), le grand intérêt qu'elle présente tient à sa valeur symbolique, en ce sens que les auteurs d'un génocide pourront être punis sur la base de cette incrimination spécifique, sans que le juge pénal doive se baser, pour les condamner, sur d'autres qualifications pénales telles que l'homicide intentionnel ou le meurtre. L'effet d'une condamnation pour génocide et son caractère préventif s'en trouveront renforcés.

Nochtans roept het voorstel vragen op.

Zoals de indieners van het wetsvoorstel zelf opmerken in de toelichting (blz. 3), biedt het huidige strafrecht reeds de mogelijkheid om bepaalde feiten te bestraffen die tijdens een genocide zijn gepleegd. Als dusdanig beantwoordt het voorstel dan ook niet zozeer aan een juridisch-technische behoefte. Het geeft weliswaar uitvoering aan een verdragsrechtelijke verplichting en vervolledigt bijgevolg het strafrechtelijk instrumentarium dat vervat ligt in de wet van 16 juni 1993 betreffende de bestraffing van de ernstige inbreuken op de Internationale Verdragen van Genève van 12 augustus 1949 en op de aanvullende protocollen I en II bij die Verdragen, van 8 juni 1977. In die wetgeving worden de verschillende ernstige inbreuken opgesomd: de opzettelijke doodslag, het martelen of andere onmenselijke behandeling, het moedwillig veroorzaken van hevige lijden, het dwingen van een krijgsgevangene om te dienen bij de strijdkrachten van de vijandelijke mogendheid enzovoort.

Hoewel genocide als dusdanig niet in de wet van 16 juni 1993 strafbaar is gesteld, bieden de in deze wet bepaalde strafbaarstellingen van internationaalrechtelijke misdaden toch de mogelijkheid genocide te vervolgen. Als onderzoeksrechter Vandermeersch nu dossiers behandelt in het kader van de genocide in Rwanda, dan is dat op basis van deze wet. Technisch-juridisch is het wellicht dus niet nodig om wetgevend op te treden.

Toch kan men positief staan tegenover een verdere stap, die eerder een pedagogische of symbolische waarde heeft. De gelijkstelling inzake bestraffing van enerzijds de medeplichtigheid aan genocide, het verzuim ze te verhinderen, de samenzwering, het bevel, het voorstel, het aanbod, het aanzetten en de poging om genocide te plegen en anderzijds het misdrijf zelf van genocide, alsook de universele bevoegdheid van de Belgische gerechten en de onverjaarbaarheid van misdrijven inzake genocide zijn de uitdrukking van de opvatting dat genocide niet thuishoort in onze samenleving en dat de daders van een dergelijk misdrijf hun gerechte straf niet kunnen ontlopen.

Er bestaat een grote gelijklopendheid tussen de wet van 16 juni 1993 en het onderhavige wetsvoorstel. Zoals de indieners van het voorstel hebben aangegeven in de toelichting (blz. 3), ligt het grote belang ervan in de symbolische waarde, namelijk dat de daders van een genocide op grond van deze specifieke incriminatie zullen kunnen worden gestraft, zonder dat de strafrechter zich voor hun veroordeling op andere strafrechtelijke kwalificaties moet baseren zoals opzettelijke doodslag of moord. Het effect van een veroordeling wegens genocide zal des te groter zijn en een preventieve werking hebben.

La proposition de loi en discussion a été déposée au moment opportun. Elle s'inscrit dans le droit fil d'un intérêt social existant de longue date et d'une indignation permanente à l'égard des génocides que nous avons connus, notamment au Rwanda.

Les auteurs de la proposition de loi affirment dans les développements que «*la Belgique apparaît aux yeux des génocidaires rwandais comme un lieu de refuge privilégié*» (p. 2 *in fine*) et que «*la Belgique se doit pour une fois de montrer l'exemple dans le respect de ses engagements internationaux*» (p. 3)

Le ministre ne voit pas très bien sur quoi se basent ces affirmations des auteurs. Selon lui, il ne fait aucun doute que les personnes impliquées dans le génocide doivent être traduites en justice. L'affirmation selon laquelle la Belgique serait un lieu de refuge privilégié ne constitue à ses yeux pas une motivation adéquate pour la proposition de loi.

Le ministre estime que nous avons le devoir éthique d'examiner comment réagir avec fermeté face aux cas de génocide. La Belgique a déjà pris pleinement ses responsabilités en l'espèce, y compris à propos du génocide rwandais. La justice belge a pris les initiatives nécessaires. Il y a eu, par exemple, le débat parlementaire sur l'intégration légale du tribunal pour l'ex-Yougoslavie et du tribunal pour le Rwanda dans notre ordre juridique interne. À cet égard, notre pays a adopté une attitude correcte, qui va bien au-delà de celle de nombreux autres pays.

Les auteurs affirment également des juridictions ad hoc que «*ces différents ersatz de juridictions internationales sont toutefois loin d'être satisfaisants*» (p. 2). Le ministre estime qu'il faut se garder de telles allégations. Il considère excessif d'intégrer le crime de génocide dans le droit belge au motif que les juridictions internationales de La Haye et d'Arusha ne donnent pas satisfaction. Le ministre rejoint cependant les auteurs de la proposition de loi lorsqu'ils affirment que les juridictions internationales n'offrent qu'un pis-aller pour poursuivre les génocidaires. Il estime qu'il convient d'œuvrer tout d'abord à la mise en place d'une Cour pénale internationale permanente chargée des poursuites en matière de génocide et d'autres crimes graves de droit international. Le premier pas dans cette direction a été fait avec la signature à Rome, le 17 juillet 1998 du statut de la Cour pénale internationale. Les négociateurs belges ont reçu pour consigne d'attribuer à cette cour un maximum de pouvoir et d'autonomie afin qu'elle puisse décider elle-même d'instruire et d'entamer des poursuites dans les affaires de génocide, de crimes de guerre et de crimes contre l'humanité.

Dans l'attente de l'installation de cette cour pénale internationale, le ministre estime que le tribunal pour

Dit wetsvoorstel werd op het gepaste moment ingediend. Het sluit goed aan op een reeds geruime tijd bestaande maatschappelijke interesse voor en een blijvende verontwaardiging over de genocides die we gekend hebben, onder meer in Rwanda.

De indieners van het wetsvoorstel stellen in de toelichting dat «*België een geliefkoosd toevluchtsoord blijkt voor steeds meer medeplichtigen aan de genocide*» (blz. 2 *in fine*) en «*voor één keer het voorbeeld moet geven wat het nakomen van internationale verbintenissen betreft*» (blz. 3).

Het is de minister niet helemaal duidelijk waarop de indieners zich voor deze uitspraken baseren. Voor hem staat het buiten kijf dat zij die bij genocide betrokken zijn, moeten worden berecht. De stelling dat België een geliefkoosd toevluchtsoord zou zijn, beschouwt hij niet als een passende motivering voor het wetsvoorstel.

De minister is van mening dat we de ethische plicht hebben na te gaan hoe we met volle kracht op de gevallen van genocide kunnen reageren. België heeft op dat vlak steeds zijn volle verantwoordelijkheid opgenomen, ook in verband met de Rwandese genocide. De Belgische justitie heeft de nodige initiatieven genomen. Zo was er het parlementair debat over de wettelijke integratie van het voormalige Joegoslavië-tribunaal en het Rwanda-tribunaal in onze rechtsorde. Op dat vlak heeft ons land een correcte houding aangenomen die verder gaat dan die van veel andere landen.

In de toelichting wordt verder gesproken over de ad hoc-rechtbanken als «*weinig voldoening schenkende surrogaten voor echte internationale rechtscolleges*» (blz. 2). De minister is van oordeel dat men met dergelijke beweringen moet oppassen. Hij acht het te verregaand dat de misdaad van genocide in het Belgische recht moet worden opgenomen omdat de ad hoc-rechtbanken van Den Haag en Arusha geen voldoening schenken. De minister is het wel eens met de indieners van het wetsvoorstel dat de ad hoc-rechtbanken een *second best solution* zijn voor de vervolging van de daders van genocide. Hij is van mening dat in de eerste plaats moet worden gestreefd naar een permanent internationaal strafrechtshof voor de bestrafing van genocide en andere zware internationaalrechtelijke misdrijven. Daartoe is de eerste stap gezet met de goedkeuring te Rome op 17 juli 1998 van het Statuut van het Internationaal Strafrechtshof. Aan de Belgische onderhandelaars werd de richtlijn meegegeven dat aan dit hof maximale bevoegdheden en autonomie moesten worden toegekend, zodat het zelf kan beslissen een onderzoek in te stellen en de strafvervolging in te leiden in zaken van genocide, oorlogsmisdaden en misdaden tegen de mensheid.

In afwachting van de installatie van dit Internationaal Strafrechtshof meent de minister dat het tribu-

l'ex-Yougoslavie fait du bon travail dans les circonstances données. Les choses sont plus difficiles pour le tribunal d'Arusha. Normalement, cette juridiction devrait à présent pouvoir atteindre sa vitesse de croisière et les premiers procès devraient tirer à leur fin.

Mais pour l'instant les choses avancent lentement, trop lentement. Il faut veiller à répondre de manière satisfaisante à tous ceux qui demandent que justice soit faite dans le cadre du génocide du Rwanda. Compte tenu des problèmes liés au jugement et à la collecte des preuves et compte tenu du fait que le droit applicable est le droit anglosaxon, le tribunal d'Arusha est astreint à suivre une procédure fort lourde. Mais après avoir pris contact avec les magistrats de ce tribunal, le ministre a bon espoir que les choses avancent bientôt plus rapidement. Le ministre n'estime donc pas que les tribunaux d'Arusha et de La Haye puissent être mis de côté, sachant qu'il s'agit d'une première expérience et que la priorité doit être donnée à la Cour pénale internationale.

Il s'agit ici plutôt d'une question de principe. La Belgique a toujours fait œuvre de pionnier dans le droit humanitaire et le droit de la guerre. La loi du 16 juin 1993 a innové en la matière. Le ministre se demande dès lors s'il ne serait pas plus censé d'intégrer dans la loi du 16 juin 1993 la pénalisation de toutes les violations graves du droit humanitaire international afin que toutes ces violations puissent être poursuivies selon les mêmes principes et les mêmes procédures. Cette option offre l'avantage de la clarté, puisque la quasi-totalité des articles de la proposition de loi sont repris littéralement de la loi précitée, sauf la définition du crime de génocide qui figure à l'article 2. Il suffirait donc d'intégrer cette définition dans la loi de 1993.

L'auteur principal de la proposition de loi explique que le texte proposé est basé sur la loi du 16 juin 1993. Il devrait donc être relativement simple de le réintégrer dans cette loi. L'intitulé de la loi de 1993 ne porte pas sur la Convention de 1948; il faudrait donc l'adopter. Le ministre a déclaré que la Belgique n'est pas un lieu de refuge pour les génocidaires. Le texte proposé a été déposé en octobre 1997; il a été concu pendant le premier trimestre de 1997, c'est-à-dire dans une période où existait une polémique sur l'attitude des tribunaux belges et de notre pays vis-à-vis des anciens rwandais. Dans la justification de ce texte, on a tenu compte de ce qui se passait à l'époque. C'était aussi la période de la commission d'enquête, où les différentes positions étaient plus affirmées. Les développements précédant la proposition rappellent essentiellement ce que nous avons vécu à cette époque, et qui reste probablement vrai aujourd'hui. Un certain nombre de preuves existent. De nombreux génocidaires rwandais sont arrivés dans notre pays, en utilisant un détour soit par le Bénin soit par le Congo. Ce sont des filières dont chacun sait qu'elles

naal voor ex-Joegoslavië in de gegeven omstandigheden goed werk levert. Het is inderdaad moeilijker voor Arusha. Normaal zou men daar nu op kruissnelheid moeten kunnen komen en zouden de eerste processen moeten kunnen worden beëindigd.

Maar voorlopig gaat het traag, te traag. Er moet op worden toegezien dat een afdoend antwoord wordt verstrekt op de vraag naar gerechtigheid in verband met de Rwanda-genocide. Rekening houdend met de problemen in verband met de berechting en de bewijs-garing en met het feit dat het Angelsaksische recht wordt toegepast, dient voor het Arusha-tribunaal een zeer zware procedure te worden gevolgd. Maar na contact met de magistraten aldaar, vertrouwt de minister erop dat het nu sneller zal gaan. De minister denkt dan ook niet dat de tribunaal te Arusha en Den Haag opzij mogen worden geschoven, wetende dat het om een eerste ervaring gaat en dat prioriteit moet worden verleend aan het Internationaal Strafrechtshof.

Hier is het eerder een principiële kwestie. België is steeds een voorloper geweest in het humanitair recht en het oorlogsrecht. De wet van 16 juni 1993 was op dat vlak baanbrekend. De minister vraagt zich dan ook af of het niet zinvoller is de strafbaarstelling van alle ernstige schendingen van het internationaal humanitair recht in de wet van 16 juni 1993 op te nemen zodat zij allemaal volgens dezelfde principes en dezelfde procedures kunnen worden vervolgd. Deze optie biedt het voordeel van de overzichtelijkheid, vermits bijna alle artikelen van het wetsvoorstel letterlijk overgenomen zijn uit de voormelde wet, behoudens de definitie van de misdaad van genocide in artikel 2. Het zou dus volstaan om deze definitie in de wet van 1993 te integreren.

De hoofdindieners van het wetsvoorstel beaamt dat de voorgestelde tekst gebaseerd is op de wet van 16 juni 1993. Het zal dus relatief eenvoudig zijn het voorstel in die wet op te nemen. Het opschrift van de wet van 1993 verwijst niet naar het Genocideverdrag van 1948 en moet dus gewijzigd worden. De minister beweert dat België geen toevluchtsoord is voor medeplichtigen aan de genocide. De voorgestelde tekst is ingediend op 16 oktober 1997; hij is opgesteld tijdens het eerste trimester van 1997, toen de polemiek over de houding van de Belgische rechtscollèges en van ons land tegenover de uitgeweken Rwandezes nog volop woedde. De verantwoording bij het voorstel is duidelijk beïnvloed door de toenmalige gebeurtenissen. In die periode was ook de onderzoekscommissie-Rwanda aan het werk, waarin uitgesproken standpunten werden ingenomen. De toelichting bij het voorstel geeft voornamelijk de indrukken van toen weer, die vandaag grotendeels bevestigd zijn. Er zijn immers een aantal bewijzen opgedoken. Rwandese medeplichtigen aan de genocide zijn via een omweg langs Benin of Congo in ons land terechtgeko-

ont réellement existé. Il s'agit là, il est vrai, d'un autre débat, mais il convenait de rappeler la genèse du texte proposé.

En ce qui concerne la comparaison des tribunaux ad hoc à des ersatz de juridictions internationales, il propose d'utiliser la formulation «substitut de moindre qualité».

La commission approuve cette proposition.

Le ministre est d'avis que la Belgique a eu une attitude exemplaire par rapport au Rwanda. La justice belge a toujours fait le nécessaire; elle a ouvert plusieurs dossiers et a collaboré avec le tribunal d'Arusha en transmettant des dossiers, en donnant une aide financière et en menant des enquêtes en Belgique. L'auteur principal de la proposition de loi donne l'impression que la justice belge ne fait rien et ne réagit pas. Le ministre n'est pas de cet avis. Il estime que peu de pays ont agi d'une telle manière.

L'auteur principal prend acte du point de vue du ministre et explique que la proposition n'a pas un but destructif mais un objectif positif. En ce qui concerne les tribunaux internationaux, il est vrai qu'ils ne fonctionnent que depuis peu de temps, et il reste beaucoup à faire. Tant pour le tribunal à Arusha que pour celui de La Haye, il reste de «gros poissons» qu'il faut rechercher en mobilisant des moyens importants. Avec la proposition de loi, les tribunaux belges pourront plus utilement collaborer à la poursuite des autres génocidaires.

La Cour pénale internationale fait partie des «vœux pieux». Tout le monde est prêt à collaborer à sa création (v. le Statut de Rome du 17 juillet 1998), mais ce n'est pas demain qu'elle sera installée. Entre l'absence de mise en œuvre d'une définition du génocide dans notre droit belge, et l'hypothèse quasi-idéale de mise en place d'une cour criminelle internationale, il existe une voie médiane plus modeste qui est celle de la proposition. Que cela soit fait par une loi distincte ou par l'intégration dans un texte existant est relativement accessoire. C'est surtout l'effet psychologique que peut avoir l'insertion dans l'arsenal juridique belge de la définition de génocide qui est essentiel.

Un autre membre estime nécessaire de combler une lacune. Il a assisté aux longues discussions qui ont précédé la modification de la loi du 16 juin 1993. C'est avec surprise qu'il a constaté ultérieurement que la problématique du génocide n'était pas intégrée dans cette loi. Ce qui est proposé, à savoir l'intégration dans la loi de 1993, lui paraît une solution plus cohérente. Quant à l'aspect symbolique du texte proposé,

men. Iedereen weet dat die netwerken werkelijk bestaan hebben. Dit is weliswaar een ander probleem, maar het was toch nodig eraan te herinneren in welke omstandigheden de voorgestelde tekst is ontstaan.

Wat de vergelijking van de ad hoc-rechtbanken met «*surrogaten voor echte internationale rechtscolleges*» betreft, stelt hij voor te spreken van «*een vervangmiddel van mindere kwaliteit*».

De commissie is het hiermee eens.

De minister vindt dat België zich tegenover Rwanda voorbeeldig heeft gedragen. Het Belgische gerecht heeft zijn taken steeds vervuld: het heeft verschillende dossiers geopend en het tribunaal van Arusha bijgestaan door de dossiers door te sturen, financiële hulp te bieden en in België onderzoek uit te voeren. De hoofdindieners van het wetsvoorstel wil de indruk wekken dat het Belgische gerecht niets doet en niet reageert. De minister is het daar niet mee eens. Hij vindt integendeel dat weinig landen zoveel gedaan hebben.

De hoofdindieners neemt kennis van het standpunt van de minister en verklaart dat het voorstel niet afbrekend maar opbouwend bedoeld is. De internationale rechtscolleges zijn nog niet lang werkzaam, en er blijft nog veel te doen. Zowel het tribunaal van Arusha als dat van Den Haag zullen nog grote middelen moeten inzetten om een aantal «zware jongens» op te pakken. Dank zij dit wetsvoorstel zullen de Belgische rechtscolleges efficiënter kunnen meewerken aan de vervolging van andere medeplichtigen aan de genocide.

De oprichting van het Internationaal Strafgerechthof blijft steken in het stadium van *wishful thinking*. Iedereen wil er wel aan meewerken (zie het Statuut van Rome van 17 juli 1998), maar de feitelijke oprichting is nog niet voor morgen. Tussen het ontbreken van een definitie van genocide in ons Belgisch recht en de zogezegd ideale oplossing van het Internationaal Strafgerechthof, bestaat echter een meer bescheiden gulden middenweg, die dit wetsvoorstel wil bewandelen. Of dit gebeurt door een afzonderlijke wet of door de opname van het voorstel in een bestaande tekst, is bijkomstig. Essentieel is vooral het psychologische effect van de invoering van een definitie van genocide in het Belgische juridische begrippenarsenaal.

Een ander lid vindt dat de lacune moet worden gedicht. Hij heeft deelgenomen aan de lange besprekingen die de wijziging van de wet van 16 juni 1993 voorafgingen. Pas achteraf heeft hij tot zijn verbazing vastgesteld dat het probleem van de genocide niet in die wet was opgenomen. De voorgestelde invoering van deze aangelegenheid in de wet van 1993 lijkt hem een coherente oplossing. De voorgestelde tekst heeft



il est très important. L'intervenant ne suit pas l'auteur principal de la proposition de loi, lorsqu'il estime que l'insertion proposée va accélérer le processus judiciaire à La Haye et à Arusha, mais il souligne qu'il est essentiel que le génocide soit inscrit dans notre droit pénal, particulièrement après le génocide rwandais. De plus, il peut confirmer ce qui a été dit au sujet du jugement des génocidaires présumés par la Belgique: pour beaucoup de Rwandais, la Belgique apparaît comme un refuge de génocidaires. Ce que nous devons faire, c'est tenter de démontrer le contraire, en mettant en évidence tous les efforts qui sont faits. Cependant, malgré ces efforts, les Rwandais ne sont pas convaincus, et la Belgique continue d'apparaître comme un refuge pour les génocidaires. L'intervenant fait aussi une remarque sur la définition du génocide. Il sait que la définition internationale n'a pas retenu la motivation politique, et ce, pour des raisons historiques. À cette époque, certains pays s'y sont en effet opposés. Si on doit adopter dans le droit belge la définition internationale, l'intervenant déplore que les motifs d'ordre politique ne puissent pas être repris dans la définition du génocide, car il estime que cela serait tout à fait justifié.

Plusieurs membres qui ont signé la proposition de loi souscrivent à la proposition du ministre d'intégrer, par voie d'amendement, dans la loi du 16 juin 1993, les dispositions de la proposition de loi.

Un membre demande qu'à cette occasion, l'on examine quelques points supplémentaires.

À l'article 2, le membre de phrase «et sans préjudice des dispositions pénales applicables aux infractions commises par négligence» n'apparaît pas dans la convention de 1948 sur le génocide. Pourquoi dès lors l'insère-t-on ici ?

Il souhaite en outre savoir si dans le texte néerlandais de l'article 2, il ne faudrait pas remplacer les mots «*etnologische groep*» par les mots «*etnische groep*».

L'article 3, 2<sup>o</sup>, fait mention d'une entente en vue de commettre le génocide. Le mot «*samenzwering*» en néerlandais est un concept en soi; par contre, dans le texte français et dans celui de la convention, il est question de «l'entente». Le mot «*samenzwering*» est-il utilisé à bon escient ?

En réponse à la première et à la deuxième question, l'auteur principal de la proposition de loi précise que le passage «Sans préjudice...» et les termes «*etnologische groep*» sont repris respectivement de la loi du 16 juin 1993.

een hoge symboolwaarde. Hij is het niet eens met de hoofdindieners van het wetsvoorstel wanneer die beweert dat de voorgestelde invoeging de gerechtelijke procedure in Den Haag en in Arusha zal versnellen, maar vindt het toch essentieel dat de genocide in ons strafrecht wordt opgenomen, vooral na de genocide in Rwanda. Hij bevestigt bovendien wat is gezegd over de behandeling van de vermeende medeplichtigen aan die genocide door het Belgische gerecht: in de ogen van veel Rwandezen is België een toevluchtsoord voor medeplichtigen aan de genocide. We moeten trachten het tegendeel te bewijzen door de aandacht te vestigen op de geleverde inspanningen. Ondanks onze inspanningen zijn de Rwandezen niet overtuigd en blijft België bekend staan als een toevluchtsoord voor medeplichtigen aan de genocide. Spreker heeft ook nog een opmerking over de definitie van genocide. Om historische redenen zijn politieke motieven niet opgenomen in de internationale definitie. Vele landen hebben zich daar toen tegen verzet. Als men de internationale definitie omzet in Belgisch recht zullen politieke motieven dus niet in de definitie van genocide voorkomen. Spreker betreurt dit, want hij vindt dat dat wel het geval moet zijn.

Verschillende leden die het wetsvoorstel hebben ondertekend, sluiten zich aan bij het voorstel van de minister om de in het wetsvoorstel vervatte bepalingen bij amendement op te nemen in de wet van 16 juni 1993.

Een lid vraagt dat bij die gelegenheid enkele bijkomende punten worden bekeken.

De passage in artikel 2 «en onverminderd de strafrechtelijke bepalingen die van toepassing zijn op misdrijven door nalatigheid» komt niet voor in de Genocideconventie van 1948. Waarom wordt deze zin hier dan ingevoegd ?

Verder wenst hij te weten of in de Nederlandse tekst van artikel 2, de woorden «*etnologische groep*» niet moeten worden vervangen door de woorden «*etnische groep*».

Artikel 3, 2<sup>o</sup>, maakt gewag van een samenzwering om genocide te plegen. «Samenzwering» is een begrip op zichzelf, terwijl men in de Franse tekst en in de Conventie spreekt over «l'entente». Is «samenzwering» wel het juiste woord ?

Als antwoord op de eerste en de tweede vraag, verduidelijkt de hoofdindieners van het wetsvoorstel dat de passage die begint met «Onverminderd...» en de term «*etnologische groep*» zijn overgenomen respectievelijk uit de wet van 16 juni 1993 en de Genocideconventie van 1998.

**B. Amendement du gouvernement****1. Texte**

À la suite de la discussion précédente, le gouvernement dépose, en concertation avec M. Foret, un amendement, rédigé comme suit (doc. Sénat, n° 1-749/2, amendement n° 1):

« Remplacer les articles premier à 8 par ce qui suit :

« Article premier

*La présente loi règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution.*

Article 2

*L'intitulé de la loi du 16 juin 1993 relative à la répression des infractions graves aux Conventions internationales de Genève du 12 août 1949 et aux Protocoles I et II du 18 juin 1977, additionnels à ces conventions est remplacé par l'intitulé suivant :*

« Loi relative à la répression des violations graves du droit international humanitaire ».

Article 3

À l'article premier de la même loi sont apportées les modifications suivantes :

A. Il est inséré un paragraphe 1<sup>er</sup>, rédigé comme suit :

« § 1<sup>er</sup>. Constitue un crime de droit international et est réprimé conformément aux dispositions de la présente loi, le crime de génocide, tel que défini ci-après, qu'il soit commis en temps de paix ou en temps de guerre. Conformément à la Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide du 9 décembre 1948, et sans préjudice des dispositions pénales applicables aux infractions commises par négligence, le crime de génocide s'entend de l'un des actes ci-après, commis dans l'intention de détruire, en tout ou en partie, un groupe national, ethnique, racial ou religieux comme tel :

1<sup>o</sup> meurtre de membres du groupe;

2<sup>o</sup> atteinte grave à l'intégrité physique ou mentale de membres du groupe;

3<sup>o</sup> soumission intentionnelle du groupe à des conditions d'existence devant entraîner sa destruction physique totale ou partielle;

4<sup>o</sup> mesures visant à entraver les naissances au sein du groupe;

5<sup>o</sup> transfert forcé d'enfants du groupe à un autre groupe. »

**B. Regeringsamendement****1. Tekst**

Ingevolge de voorgaande bespreking dient de regering in samenspraak met de heer Foret een amendement in, luidend als volgt (Stuk Senaat, nr. 1-749/2, amendement nr. 1):

« De artikelen 1 tot 8 vervangen als volgt :

« Artikel 1

*Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet.*

Artikel 2

*Het opschrift van de wet van 16 juni 1993 betreffende de bestraffing van de ernstige inbreuken op de Internationale Verdragen van Genève van 12 augustus 1949 en op de Aanvullende Protocollen I en II bij die Verdragen, van 8 juni 1977, wordt vervangen door het volgende opschrift :*

« Wet betreffende de bestraffing van ernstige schendingen van het internationaal humanitair recht ».

Artikel 3

In artikel 1 van dezelfde wet worden volgende wijzigingen aangebracht :

A. Een paragraaf 1 wordt ingevoegd, luidend als volgt :

« § 1. De misdaad van genocide, zoals hierna omschreven, gepleegd zowel in vredes- als in oorlogstijd, is een internationaalrechtelijke misdaad en wordt gestraft volgens de bepalingen van deze wet. In overeenstemming met het Verdrag inzake de voorkoming en de bestraffing van genocide van 9 december 1948, en onverminderd de strafrechtelijke bepalingen die van toepassing zijn op misdrijven door nalatigheid, wordt onder genocide verstaan een van de volgende handelingen, gepleegd met de bedoeling om, geheel of gedeeltelijk, een nationale, etnologische of godsdienstige groep of rassengroep uit te roeien, en wel :

1<sup>o</sup> het doden van leden van de groep;

2<sup>o</sup> het toebrengen van ernstig lichamelijk of geestelijk letsel aan leden van de groep;

3<sup>o</sup> het opzettelijk aan de groep opleggen van levensvoorwaarden bedoeld om de lichamelijke vernietiging van de gehele groep of van een gedeelte ervan te veroorzaken;

4<sup>o</sup> het opleggen van maatregelen bedoeld om geboorten binnen de groep te voorkomen;

5<sup>o</sup> het gewelddadig overbrengen van kinderen van een groep naar een andere groep. »

B. Il est inséré un paragraphe 2, rédigé comme suit :

« § 2. Constitue un crime de droit international et est réprimé conformément aux dispositions de la présente loi, le crime contre l'humanité, tel que défini ci-après, qu'il soit commis en temps de paix ou en temps de guerre. Le crime contre l'humanité s'entend de l'un des actes ci-après commis dans le cadre d'une attaque généralisée ou systématique lancée contre une population civile et en connaissance de cette attaque :

- 1<sup>o</sup> meurtre;
- 2<sup>o</sup> extermination;
- 3<sup>o</sup> réduction en esclavage;
- 4<sup>o</sup> déportation ou transfert forcé de population;

5<sup>o</sup> emprisonnement ou autre forme de privation grave de liberté physique en violation des dispositions fondamentales du droit international;

6<sup>o</sup> torture;

7<sup>o</sup> viol, esclavage sexuel, prostitution forcée, grossesse forcée, stérilisation forcée et toute autre forme de violence sexuelle de gravité comparable;

8<sup>o</sup> persécution de tout groupe ou de toute collectivité identifiable pour des motifs d'ordre politique, racial, national, ethnique, culturel, religieux ou sexiste ou en fonction d'autres critères universellement reconnus comme inadmissibles en droit international, en corrélation avec tout acte visé dans le présent article. »

C. Le texte actuel de l'article 1<sup>er</sup> devient le paragraphe 3.

#### Article 4

L'article 2 de la même loi est remplacé par ce qui suit :

« Art. 2. — Les infractions énumérées aux paragraphes premier et 2 de l'article premier et aux 1<sup>o</sup>, 2<sup>o</sup> et 11<sup>o</sup> à 15<sup>o</sup> du paragraphe 3 de l'article premier sont punies de la réclusion à perpétuité.

Les infractions énumérées au 3<sup>o</sup> et au 10<sup>o</sup> du paragraphe 3 du même article sont punies de la réclusion de vingt à trente ans. Elles sont punies de la réclusion à perpétuité si elles ont eu pour conséquence la mort d'une ou plusieurs personnes.

L'infraction visée au 8<sup>o</sup> du paragraphe 3 du même article est punie de la réclusion de quinze à vingt ans. La même infraction ainsi que celle visée au 16<sup>o</sup> du paragraphe 3 du même article sont punies de la réclusion de vingt à trente ans si elles ont eu pour consé-

B. Een paragraaf 2 wordt ingevoegd, luidend als volgt :

« § 2. De misdaad tegen de mensheid, zoals hierna omschreven, gepleegd zowel in vredes- als in oorlogstijd, is een internationaalrechtelijke misdaad en wordt gestraft volgens de bepalingen van deze wet. Onder misdaad tegen de mensheid wordt verstaan een van de volgende handelingen gepleegd in het kader van een veralgemeende of stelselmatige aanval op burgerbevolking en met kennis van bedoelde aanval :

- 1<sup>o</sup> moord;
- 2<sup>o</sup> uitroeiing;
- 3<sup>o</sup> verlaging tot slavernij;
- 4<sup>o</sup> gedwongen deportatie of overbrenging van bevolking;

5<sup>o</sup> gevangenneming of elke andere vorm van ernstige beroving van de lichamelijke vrijheid met schending van de fundamentele bepalingen van het internationaal recht;

6<sup>o</sup> martelen;

7<sup>o</sup> verkrachting, seksuele slavernij, gedwongen prostitutie, gedwongen zwangerschap, gedwongen sterilisatie en elke andere vorm van seksueel geweld met een vergelijkbare ernst;

8<sup>o</sup> vervolging van enige groep of van enige identificeerbare collectiviteit wegens politieke, raciale, nationale, etnische, godsdienstige of seksistische redenen of wegens andere in het internationaal recht als universeel onaanvaardbaar erkende criteria, in samenhang met iedere handeling bedoeld in dit artikel. »

C. De huidige tekst van het artikel wordt paragraaf 3.

#### Artikel 4

Artikel 2 van dezelfde wet wordt vervangen als volgt :

« Art. 2. — De misdrijven bedoeld in artikel 1, eerste en tweede paragraaf, en in artikel 1, derde paragraaf, 1<sup>o</sup>, 2<sup>o</sup> en 11<sup>o</sup> tot 15<sup>o</sup>, worden gestraft met levenslange opsluiting.

De misdrijven bedoeld in artikel 1, derde paragraaf, 3<sup>o</sup> en 10<sup>o</sup>, worden gestraft met opsluiting van twintig tot dertig jaar. Zij worden gestraft met levenslange opsluiting als zij de dood van een of meer personen ten gevolge hebben gehad.

Het misdrijf bedoeld in artikel 1, derde paragraaf, 8<sup>o</sup>, wordt gestraft met opsluiting van vijftien tot twintig jaar. Hetzelfde misdrijf, alsmede het misdrijf bedoeld in artikel 1, derde paragraaf, 16<sup>o</sup>, worden gestraft met opsluiting van twintig tot dertig jaar als

quence soit une maladie paraissant incurable, soit une incapacité permanente de travail personnel, soit la perte de l'usage absolu d'un organe, soit une mutilation grave. Elles sont punies de la réclusion à perpétuité si elles ont eu pour conséquence la mort d'une ou plusieurs personnes.

Les infractions énumérées aux 4<sup>o</sup> à 7<sup>o</sup> et 17<sup>o</sup> du paragraphe 3 du même article sont punies de la réclusion de dix à quinze ans. Dans les cas de circonstances aggravantes prévues à l'alinéa précédent, elles sont punies, selon les cas, des peines prévues à cet alinéa.

Les infractions énumérées aux 18<sup>o</sup> à 20<sup>o</sup> du paragraphe 3 du même article sont punies de la réclusion de dix à quinze ans, sous réserve de l'application des dispositions pénales plus sévères réprimant les atteintes graves à la dignité de la personne.

L'infraction prévue au 9<sup>o</sup> du paragraphe 3 du même article est punie de la réclusion de dix à quinze ans. Elle est punie de la réclusion de quinze à vingt ans lorsqu'elle a entraîné des conséquences graves pour la santé publique. »

#### Article 5

À l'article 5 de la même loi sont apportées les modifications suivantes :

A. au paragraphe 1<sup>er</sup>, les mots « du paragraphe 3 » sont insérés après les mots « 9<sup>o</sup>, 12<sup>o</sup> et 13<sup>o</sup> »;

B. au paragraphe 2, les mots : « d'un crime de génocide ou d'un crime contre l'humanité, tels que définis par la présente loi, ou » sont insérés après les mots « entraîner la perpétration ».

C. l'article est complété par un paragraphe 3, rédigé comme suit :

« § 3. L'immunité attachée à la qualité officielle d'une personne n'empêche pas l'application de la présente loi. »

#### Justification

##### 1. Introduction

L'objet de cet amendement vise à l'amélioration de la qualité législative du texte de proposition de loi, son insertion harmonieuse dans le droit pénal positif et son adaptation aux dernières évolutions du droit

zij hetzij een ongeneeslijk lijkende ziekte, hetzij een blijvende ongeschiktheid tot het verrichten van persoonlijk werk, hetzij het volledige verlies van het gebruik van een orgaan, hetzij een zware verminking ten gevolge hebben gehad. Zij worden gestraft met levenslange opsluiting indien zij de dood van een of meer personen ten gevolge hebben gehad.

De misdrijven bedoeld in artikel 1, derde paragraaf, 4<sup>o</sup> tot 7<sup>o</sup> en 17<sup>o</sup>, worden gestraft met opsluiting van tien tot vijftien jaar. Wanneer de in het voorgaande lid bedoelde verzwarende omstandigheden aanwezig zijn, worden zij, naar gelang van het geval, gestraft met de daarin vastgestelde straffen.

De misdrijven bedoeld in artikel 1, derde paragraaf, 18<sup>o</sup> tot 20<sup>o</sup>, worden gestraft met opsluiting van tien tot vijftien jaar, onder voorbehoud van de toepassing van strengere strafbepalingen houdende bestrafing van ernstige aanslagen op de menselijke waardigheid.

Het misdrijf bedoeld in artikel 1, derde paragraaf, 9<sup>o</sup>, wordt gestraft met opsluiting van tien tot vijftien jaar. Het wordt gestraft met opsluiting van vijftien tot twintig jaar indien het ernstige gevolgen voor de volksgezondheid ten gevolge heeft gehad. »

#### Artikel 5

In artikel 5 van dezelfde wet worden de volgende wijzigingen aangebracht :

A. In de eerste paragraaf worden de woorden « van paragraaf 3 » ingevoegd na de woorden « 9<sup>o</sup>, 12<sup>o</sup> en 13<sup>o</sup> »;

B. In de tweede paragraaf worden de woorden « van een misdaad van genocide of van een misdaad tegen de mensheid, zoals omschreven in deze wet, of » ingevoegd na de woorden « het plegen van »;

C. Het artikel wordt aangevuld met een derde paragraaf, luidend als volgt :

« § 3. De immuniteit welke verbonden is aan een officiële hoedanigheid staat de toepassing van deze wet niet in de weg. »

#### Verantwoording

##### 1. Inleiding

Dit amendement strekt tot de verbetering van de kwaliteit van de wetgevingstechniek aangewend in de tekst van het wetsvoorstel, tot de harmonieuze invoering ervan in het positief strafrecht en tot de aanpas-

*international pertinent, consacrées par l'adoption le 17 juillet 1998 du Statut de Rome de la Cour pénale internationale, signé par la Belgique le 10 septembre suivant. Le fond de la proposition de loi est donc non seulement préservé, mais encore renforcé et étendu.*

## 2. Examen des dispositions de l'amendement

### Article 1

*Cet article contient la disposition usuelle qui permet de déterminer la procédure parlementaire à laquelle l'adoption de la proposition de loi est soumise.*

### Article 2

*L'intitulé de la loi doit être adapté afin d'englober les nouvelles incriminations introduites dans la loi. Une formule générique a été préférée pour le nouvel intitulé afin d'éviter toute nouvelle modification à l'avenir si le champ d'application de la loi devait encore être étendu à d'autres violations graves du droit international humanitaire. Le terme « violations graves » a été préféré à celui d'« infractions graves », ce dernier étant une notion spécifique aux Conventions de Genève.*

### Article 3

*L'introduction des nouvelles incriminations à l'article premier a été préférée à l'adjonction de nouveaux articles dans un triple objectif. Elle permet de ne pas devoir modifier tous les articles subséquents de la loi qui se réfèrent à l'article 1<sup>er</sup> comme seul siège des incriminations de base, ne pas multiplier inutilement les articles de la loi et éviter de multiplier les références complexes au sein du texte.*

*Les paragraphes 1<sup>er</sup> et 2 introduisent dans la loi l'incrimination du crime de génocide et du crime contre l'humanité tels que définis par le droit international humanitaire (Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide du 9 décembre 1948, Statut de Rome de la cour pénale internationale, pour le premier; Statut de la Cour pénale internationale, pour le second). Il semble opportun de saisir l'occasion d'une modification du champ d'application de la loi du 16 juin 1993 pour adapter plus large-*

*sing ervan aan de jongste ontwikkelingen van het relevante internationaal recht, bevestigd door de goedkeuring op 17 juli 1998 van het Statuut van Rome van het Internationaal Strafgerechtshof, dat door ons land op 10 september 1998 is ondertekend. De grondslag van het wetsvoorstel is bijgevolg niet enkel gevrijwaard, maar ook nog versterkt en uitgebreid.*

## 2. Onderzoek van de bepalingen van het amendement

### Artikel 1

*Dit artikel bevat de gewone bepaling door middel waarvan kan worden vastgesteld aan welke procedure voor het Parlement de goedkeuring van het wetsvoorstel onderworpen is.*

### Artikel 2

*Het opschrift van de wet moet worden aangepast, zodat het ook betrekking heeft op de nieuwe tenlasteleggingen die in de wet zijn ingevoegd. Wat het nieuwe opschrift betreft, is de voorkeur gegeven aan een algemene formule teneinde in de toekomst nieuwe wijzigingen te voorkomen ingeval het toepassingsgebied van de wet nog zou worden uitgebreid tot andere ernstige schendingen van het internationaal humanitair recht. Aan de woorden « ernstige schendingen » is de voorkeur gegeven boven de woorden « ernstige inbreuken », aangezien zulks een begrip is dat specifiek in de Verdragen van Genève wordt aangewend.*

### Artikel 3

*De voorkeur die is gegeven aan de invoeging van nieuwe tenlasteleggingen in artikel 1 boven de toevoeging van nieuwe artikelen is gestoeld op een driedelig doel. Zij biedt de mogelijkheid om geen wijzigingen te moeten aanbrengen in de volgende artikelen van de wet, waarin aan artikel 1 wordt gerefereerd als zijnde het enige artikel waarin de fundamentele tenlasteleggingen zijn omschreven, om het aantal wetsartikelen niet nodeloos op te voeren en om complexe verwijzingen in de tekst zelf te voorkomen.*

*Krachtens de eerste en de tweede paragraaf worden de misdaad van genocide en de misdaad tegen de mensheid, zoals omschreven in het internationaal humanitair recht (Verdrag inzake de voorkoming en de bestraffing van genocide van 9 december 1948, Statuut van Rome van het Internationaal Strafgerechtshof voor de eerste misdaad; Statuut van het Internationaal Strafgerechtshof voor de tweede misdaad), in de wet ingevoerd. Het is gepast om de wijziging van het toepassingsgebied van de wet van 16 juni*

*ment celle-ci aux dispositions du Statut de la cour pénale internationale. En effet, celui-ci prévoit que la cour n'exerce qu'un rôle subsidiaire par rapport aux juridictions internes. Dès lors que la Belgique a exprimé sa volonté de devenir partie au Statut de Rome, il convient d'étendre dès que possible la compétence des juridictions belges en fonction de la définition de la compétence dévolue à la future cour permanente.*

*L'ordre de présentation des différents crimes correspond à l'ordre traditionnel d'énonciation de ces derniers dans les textes de droit international: crime de génocide, crime contre l'humanité, puis crimes des guerres.*

#### Article 4

*Cet article a pour objet d'adapter l'article 2 de la loi du 16 juin 1993 à l'introduction des deux nouvelles incriminations — crime de génocide et crime contre l'humanité — et adapte son libellé aux dispositions de la loi du 10 juillet 1996 portant abolition de la peine de mort et modifiant les peines criminelles.*

#### Article 5

*Les paragraphes 1 et 2 adaptent également le texte de l'article 5 de la loi du 16 juin 1993 à l'introduction des deux nouvelles incriminations.*

*Quant au paragraphe 3, il introduit explicitement une règle établie de droit international humanitaire, rappelée récemment de façon absolue à l'article 27 du Statut de Rome.*

## 2. Commentaire

L'auteur principal de la proposition de loi, qui a participé à l'élaboration de l'amendement, souligne que grâce aux incriminations qui sont proposées, les juridictions belges pourront désormais connaître d'infractions dont il n'est pas certain si elles peuvent être saisies pour l'instant.

En vue de protéger l'ordre juridique international, le principe d'universalité est en outre applicable aux crimes visés dans la loi du 16 juillet 1993. Les personnes qui se sont rendues coupables, n'importe où dans le monde, des faits visés dans la loi précitée, peuvent dès lors être poursuivies en Belgique. Ce principe renforce le caractère dissuasif des dispositions pénales proposées.

*1993 aan te grijpen om de wet op ruimere schaal aan te passen aan het bepaalde in het Statuut van het Internationaal Strafgerechtshof, waarin inderdaad is gesteld dat het Hof slechts een subsidiaire rol speelt in vergelijking met de nationale rechtscolleges. Aangezien België de wens heeft geuit partij te worden bij het Statuut van Rome, moet de bevoegdheid van de Belgische rechtscolleges zo spoedig mogelijk worden uitgebreid, rekening houdend met de definitie van de bevoegdheid toegekend aan het toekomstige permanente Hof.*

*De volgorde waarin de diverse misdaden worden behandeld, komt overeen met de wijze waarop zij traditioneel worden vermeld in teksten inzake internationaal recht: misdaad van genocide, misdaad tegen de mensheid en daarna oorlogsmisdaden.*

#### Artikel 4

*Dit artikel strekt ertoe artikel 2 van de wet van 16 juni 1993 aan te passen aan de invoering van twee nieuwe tenlasteleggingen — de misdaad van genocide en de misdaad tegen de mensheid — en de tekst ervan aan te passen aan het bepaalde in de wet van 10 juli 1996 tot afschaffing van de doodstraf en tot wijziging van de criminele straffen.*

#### Artikel 5

*De paragrafen 1 en 2 hebben eveneens tot doel de tekst van artikel 5 van de wet van 16 juni 1993 aan te passen aan de invoering van de twee nieuwe tenlasteleggingen.*

*Paragraaf 3 strekt tot de invoering van een gevestigde regel van internationaal humanitair recht, waaraan onlangs op absolute wijze is herinnerd in artikel 27 van het Statuut van Rome.*

## 2. Commentaar

De hoofdindieners van het wetsvoorstel, die mee aan de basis ligt van het amendement, beklemtoont dat de Belgische rechtscolleges dank zij de in het amendement voorgestelde strafbaarstellingen voortaan kennis zullen kunnen nemen van strafbare feiten waarvan op dit ogenblik niet zeker is dat ze bij hen aangehangen kunnen worden gemaakt.

Ter bescherming van de internationale rechtsorde geldt ten aanzien van de in de wet van 16 juni 1993 bedoelde misdrijven bovendien het universaliteitsbeginsel. Personen die zich waar ook ter wereld schuldig hebben gemaakt aan de in de voormelde wet bedoelde feiten kunnen bijgevolg in België worden vervolgd. Dit verhoogt het afschrikwekkend karakter van de voorgestelde strafbepalingen.

En ratifiant les incriminations proposées, en combinaison avec le principe de l'universalité, la Belgique se joint au groupe des États de droit qui tendent sur toute la planète un réseau serré permettant de mettre la main sur les responsables de violations graves du droit humanitaire international. Le cercle des pays où ces personnes espèrent trouver asile pour échapper aux poursuites s'en trouve de plus en plus réduit.

En ce qui concerne le § 3 (nouveau), proposé, de l'article 5 de la loi du 16 juin 1993, aux termes duquel l'immunité attachée à la qualité officielle d'une personne n'empêche pas l'application de la loi, le ministre déclare que cette disposition n'est pas motivée par les frictions liées à la demande d'extradition du général chilien et sénateur à vie Pinochet, introduite par l'Espagne. Il s'agit uniquement de la transposition d'une règle du droit humanitaire international, récemment confirmée par l'article 27 du statut de la Cour pénale internationale.

Un membre désire savoir si la proposition de loi ne soulève pas de problème quant au respect du principe de la non-rétroactivité du droit pénal, qui doit être considéré comme un corollaire du principe de l'égalité (*nullum crimen, nulla poena sine lege*).

Jusqu'à ce jour, par exemple au cours des procès de Nuremberg, on a considéré que les crimes contre l'humanité constituaient une violation d'une loi naturelle non écrite portant protection des droits de l'homme et de la société démocratique. Par conséquent, ces délits pouvaient donner lieu à des poursuites sans qu'il soit question d'une application rétroactive du droit pénal.

Ne court-on pas le risque qu'en intégrant des crimes contre l'humanité dans une loi pénale classique, des prévenus ne tirent argument de l'article 2, alinéa 1<sup>er</sup> du Code pénal, pour soutenir que les faits commis avant l'entrée en vigueur de la loi nationale ne peuvent donner lieu à aucune poursuite, dès lors qu'ils n'étaient pas punissables à ce moment en vertu du droit pénal national? En d'autres termes, l'interdiction de rétroactivité n'implique-t-elle pas que la nouvelle loi ne sera applicable qu'aux faits commis après son entrée en vigueur?

Vu les conflits actuels ou récents, notamment en Bosnie, au Kosovo et en Afrique centrale, il faut absolument éviter, selon l'intervenant, que les personnes qui se sont rendues coupables de crimes contre l'humanité et qui sont arrêtées en Belgique se soustraient à l'application de la loi pénale belge sous le couvert du principe de non-rétroactivité.

Met de goedkeuring van de voorgestelde strafbaarstellingen, gekoppeld aan het universaliteitsbeginsel, voegt België zich bij de groep rechtsstaten die over de ganse wereld een fijnmazig web spannen waarin de verantwoordelijken voor ernstige schendingen van het internationaal humanitair recht kunnen worden gevangen. De kring landen waar deze personen een schuilplaats hopen te vinden om zich aan de strafvervolging te onttrekken, wordt daardoor almaar kleiner.

Met betrekking tot de voorgestelde § 3 (nieuw) van artikel 5 van de wet van 16 juni 1993 naar luid waarvan de immunitet welke verbonden is aan een officiële hoedanigheid, de toepassing van deze wet niet in de weg staat, verklaart de minister dat deze bepaling niet is ingegeven door de strubbelingen in verband met het Spaans verzoek om uitlevering van de Chileense generaal en senator voor het leven Pinochet. Het gaat uitsluitend om de omzetting van een regel van internationaal humanitair recht, recent bevestigd in artikel 27 van het Statuut van het Internationaal Strafgerechtshof.

Een lid wenst te weten of het wetsvoorstel geen probleem doet rijzen aangaande de naleving van het beginsel van de niet-retroactiviteit van de strafwet, dat als een corollarium moet worden beschouwd van het legaliteitsbeginsel (*nullum crimen, nulla poena sine lege*).

Tot hiertoe, bijvoorbeeld tijdens de processen van Neurenberg, werd ervan uitgegaan dat misdrijven tegen de mensheid een schending inhielden van een ongeschreven natuurwet houdende bescherming van de rechten van de mens en van de democratische samenleving. Bijgevolg konden deze strafbare feiten worden vervolgd zonder dat er sprake was van een retroactieve toepassing van de strafwet.

Bestaat niet het gevaar dat door misdrijven tegen de mensheid zonder meer in een klassieke strafwet op te nemen, beklaagden op grond van artikel 2, eerste lid, van het Strafwetboek zullen aanvoeren dat feiten die vóór de inwerkingtreding van de nationale wet zijn gepleegd, niet voor vervolging in aanmerking komen omdat ze op dat ogenblik niet strafbaar waren gesteld door het internationaal strafrecht. Met andere woorden houdt het retroactiviteitsverbod niet in dat de nieuwe wet uitsluitend van toepassing zal zijn op feiten die gepleegd zijn na haar inwerkingtreding?

Gelet op de conflicten die zich thans voordoen of recent hebben voorgedaan in onder andere Bosnië, Kosovo en Centraal-Afrika, moet volgens spreker absoluut worden vermeden dat zij die zich schuldig hebben gemaakt aan misdaden tegen de mensheid en in België worden aangehouden, zich aan de toepassing van de Belgische strafwet onttrekken op grond van het niet-retroactiviteitsbeginsel.

Un membre estime qu'il y a lieu de prévoir sans équivoque que la loi reprenant les incriminations prévues par l'amendement du gouvernement dans notre droit interne, s'appliquera également à des faits commis avant son entrée en vigueur.

Il demande dès lors au ministre de confirmer qu'en l'occurrence, la règle de la non-rétroactivité des lois pénales ne peut pas être invoquée pour obtenir un acquittement. En effet, le fait que la loi en projet s'appliquera également à des faits antérieurs ne constitue pas une violation du principe de la non-rétroactivité, étant donné que les incriminations proposées trouvent leur fondement direct dans les principes généraux du droit pénal tels qu'ils sont appliqués par toutes les nations civilisées et que l'on peut qualifier de droit coutumier pénal international.

À l'appui de cette thèse, l'intervenant renvoie au point de vue défendu par Eric David, professeur de droit international à l'ULB, qui dans son *Traité de droit pénal international* déclare(1):

*«Se référant au préambule du Règlement de La Haye (1899 et 1907) et à la clause Martens(2), la Cour spéciale de La Haye, dans l'affaire Reuter du 4 mai 1948, déclare qu'il est inexact de considérer comme nouveau le « crime contre l'humanité » prévu par la loi néerlandaise (article 27 A du Décret-loi pénal extraordinaire du 22 décembre 1943 amendé par la loi du 14 juillet 1947) car celui-ci « was covered by the said Preamble relating to the laws of humanity. ».*

*De même, dans l'affaire Eichman, la Cour suprême d'Israël justifie l'existence de crimes contre l'humanité en droit international positif en 1945 par le fait que « it is possible to trace a direct line to the inclusion of the crimes mentioned from the wording of Hague Convention n° IV of 1907, above cited, which refers to «the Laws of Humanity» and the dictates of public conscience ».*

*Autrement dit, même si, en soi, la notion de « crime contre l'humanité » était nouvelle, elle pouvait s'appuyer sur le précédent du Traité de Sèvres de 1920, ainsi que sur les principes généraux du droit international visés par la clause Martens. C'est pourquoi il vaut mieux parler d'une nouveauté partielle et surtout constater que le caractère partiellement nouveau de l'incrimination n'a cependant pas gêné son application par le TMI (Tribunal militaire international). (...)*

(1) David, E., *Traité de droit pénal international*, Bruxelles, PUB, 1995, p. 266-268.

(2) La clause Martens prévoit la prévalence des lois de l'humanité sur les nécessités politiques et militaires.

Een lid vindt dat ondubbelzinnig moet worden bepaald dat de wet die de strafbaarstellingen uit het regeringsamendement in het Belgische recht invoert, ook van toepassing is op feiten gepleegd vóór haar inwerkingtreding.

Hij vraagt de minister dan ook te bevestigen dat de regel die wil dat strafwetten nooit terugwerkende kracht hebben, in dit geval niet kan worden aangevoerd om een vrijspraak te verkrijgen. Dat deze wet ook toegepast wordt op eerdere feiten is immers geen schending van het beginsel van de niet-retroactiviteit, aangezien de voorgestelde strafbaarstellingen gebaseerd zijn op de algemene beginselen van het strafrecht die alle beschaafde naties erkennen en die men kan beschouwen als een soort internationaal strafrechtelijk gewoonterecht.

Om deze stelling te schragen, verwijst spreker naar het standpunt dat Eric David, professor in het internationaal recht aan de ULB, verdedigt in zijn *Traité de droit pénal international*(1):

*«Se référant au préambule du Règlement de La Haye (1899 et 1907) et à la clause Martens(2), la Cour spéciale de La Haye, dans l'affaire Reuter du 4 mai 1948, déclare qu'il est inexact de considérer comme nouveau le « crime contre l'humanité » prévu par la loi néerlandaise (article 27 A du Décret-loi pénal extraordinaire du 22 décembre 1943 amendé par la loi du 14 juillet 1947) car celui-ci « was covered by the said Preamble relating to the laws of humanity. ».*

*De même, dans l'affaire Eichman, la Cour suprême d'Israël justifie l'existence de crimes contre l'humanité en droit international positif en 1945 par le fait que « it is possible to trace a direct line to the inclusion of the crimes mentioned from the wording of Hague Convention n° IV of 1907, above cited, which refers to «the Laws of Humanity» and the dictates of public conscience ».*

*Autrement dit, même si, en soi, la notion de « crime contre l'humanité » était nouvelle, elle pouvait s'appuyer sur le précédent du Traité de Sèvres de 1920, ainsi que sur les principes généraux du droit international visés par la clause Martens. C'est pourquoi il vaut mieux parler d'une nouveauté partielle et surtout constater que le caractère partiellement nouveau de l'incrimination n'a cependant pas gêné son application par le TMI (Tribunal militaire international). (...)*

(1) David, E., *Traité de droit pénal international*, Brussel, PUB, 1995, blz. 266-268.

(2) De Martens-clausule bepaalt dat de wetten van de menselijkheid voorrang hebben op politieke en militaire belangen.



Tout ceci montre qu'il est surréaliste de parler d'incrimination rétroactive pour le crime contre l'humanité, même en 1945! En tout cas, depuis cette époque l'incrimination fait partie du droit international, même si on ne la retrouve pas dans le droit interne de tous les États. Dans ces conditions, il n'y a pas de violation de «*nullum crimen, nulla poena sine lege*» si un État introduit aujourd'hui cette incrimination dans sa législation et entend l'appliquer à des faits antérieurs. C'est d'ailleurs ce qui ressort de l'article 15, § 2, du Pacte international relatif aux droits civils et politiques et de l'article 7, § 2, de la Convention européenne des droits de l'homme.»

D'autres auteurs partagent cette conception.

Ainsi, le professeur Chris Van Den Wyngaert (Université d'Anvers) déclare à propos du tribunal pour la Bosnie que «*les incriminations dans le statut, contrairement à la charte de Nuremberg, s'appuient sur une série de traités internationaux ratifiés à une très large échelle, à savoir les Conventions de 1949 relatives à la Croix Rouge et la Convention sur le génocide. On peut donc difficilement rendre plausible aujourd'hui que les criminels de guerre présumés yougoslaves devraient être jugés sur la base d'incriminations qui n'existaient pas ratione temporis au moment des faits*»(1).

Dans leur commentaire sur l'un des arrêts phares la Cour européenne des droits de l'homme, à savoir l'affaire S.W. contre Grande-Bretagne du 22 novembre 1995, Lawson et Schermers affirment ce qui suit(2): «*Expanding upon the reference in Article 7 § 1 of the European Convention on Human Rights to «crimes ... under international law», paragraph 2 of Article 7 makes it possible to punish a person for an act which, at the time it was committed, was «criminal according to the general principles of law recognised by civilised nations», even though it was not classified as a criminal offence under national law. The phrase has been derived from Article 38 § 1 (c) of the Statute of the International Court of Justice. When drafting this exception the authors of the Convention had the rules of Nuremberg and Tokyo in mind, under which war criminals were convicted for war crimes and crimes against humanity. They could not rely on the argument that their acts had been lawful under Nazi legislation or under the war legislation of Japan.*»

(1) Van den Wyngaert, C., *Strafrecht en strafprocesrecht in hoofdlijnen*, Boek II, Antwerpen, Maklu, 1994, blz. 804. In dezelfde zin: Merle, R. en Vitu, A., *Traité de droit criminel*, Tome I, Paris, Cujas, 1997, blz. 479-480.

(2) *Leading Cases of the European Court of Human Rights*, compiled, edited and annotated by R.A. Lawson & H.G. Schermers, Nijmegen - Ars Aequi Libri, Antwerpen - Maklu, 1997, p. 615, n. 7.

Tout ceci montre qu'il est surréaliste de parler d'incrimination rétroactive pour le crime contre l'humanité, même en 1945! En tout cas, depuis cette époque l'incrimination fait partie du droit international, même si on ne la retrouve pas dans le droit interne de tous les États. Dans ces conditions, il n'y a pas de violation de «*nullum crimen, nulla poena sine lege*» si un État introduit aujourd'hui cette incrimination dans sa législation et entend l'appliquer à des faits antérieurs. C'est d'ailleurs ce qui ressort de l'article 15, § 2, du Pacte international relatif aux droits civils et politiques et de l'article 7, § 2, de la Convention européenne des droits de l'homme.»

Andere auteurs delen deze opvatting.

Zo verklaart professor Chris Van den Wyngaert (Universiteit Antwerpen) met betrekking tot het Bosnië-tribunaal dat «*de incriminaties in het statuut, anders dan in het Neurenberg Charter, op een reeks internationale verdragen steunen die op zeer brede schaal werden geratificeerd, met name de Rode Kruisconventies van 1949 en de Genocideconventie. Men kan vandaag dus nog moeilijk staande houden dat de vermeende Joegoslavische oorlogsmisdadigers zouden moeten terecht staan op grond van strafbaarstellingen die ratione temporis, op het ogenblik van de feiten, niet bestonden*»(1).

Lawson en Schermers stellen in hun commentaar op een van de mijlpaalarresten van het EHRM, met name S.W. versus Groot-Brittannië van 22 november 1995, het volgende(2): «*Expanding upon the reference in Article 7 § 1 of the European Convention on Human Rights to «crimes ... under international law», paragraph 2 of Article 7 makes it possible to punish a person for an act which, at the time it was committed, was «criminal according to the general principles of law recognised by civilised nations», even though it was not classified as a criminal offence under national law. The phrase has been derived from Article 38 § 1 (c) of the Statute of the International Court of Justice. When drafting this exception the authors of the Convention had the rules of Nuremberg and Tokyo in mind, under which war criminals were convicted for war crimes and crimes against humanity. They could not rely on the argument that their acts had been lawful under Nazi legislation or under the war legislation of Japan.*»

(1) Van den Wyngaert, C., *Strafrecht en strafprocesrecht in hoofdlijnen*, Boek II, Antwerpen, Maklu, 1994, blz. 804. In dezelfde zin: Merle, R. en Vitu, A., *Traité de droit criminel*, Tome I, Paris, Cujas, 1997, blz. 479-480.

(2) *Leading Cases of the European Court of Human Rights*, compiled, edited and annotated by R.A. Lawson & H.G. Schermers, Nijmegen - Ars Aequi Libri, Antwerpen - Maklu, 1997, blz. 615, n. 7.

Une autre intervenante souhaite savoir si le général Pinochet, ancien président du Chili, actuellement arrêté par la Grande-Bretagne en attendant qu'il soit statué sur la demande d'extradition faite par l'Espagne, pourrait être poursuivi en Belgique sur la base des incriminations prévues par l'amendement du gouvernement, suite à une plainte déposée par des victimes résidant en Belgique du régime de Pinochet.

Un membre souligne que la demande d'extradition du général Pinochet est fondée non pas sur l'incrimination de génocide et de crime contre l'humanité mais sur les préventions de meurtre sur la personne de citoyens espagnols au Chili, torture et entente en vue de torturer, prise d'otage, entente en vue de prise d'otage, et entente en vue de meurtre dans un pays soumis à l'application de la convention européenne en matière d'extradition [voir le jugement de la *Queen's Bench Divisional Court* du 28 octobre 1998 portant rejet juridique de demande d'extradition, publié dans *The Times* du 3 novembre 1998(1)]. La Chambre haute a annulé cette décision le 25 novembre 1998 affirmant que le statut d'ancien chef d'État ne confère aucune immunité contre des poursuites pour torture et prise d'otages(2) (cette décision a été publiée dans *The Times* du 26 novembre 1998).

Le ministre partage la préoccupation de certains membres qui craignent que la présente initiative législative ne donne l'impression que les faits correspondent à l'incrimination prévue dans l'amendement mais qui auront été commis avant l'entrée en vigueur de la loi qui résultera de la présente proposition, resteront impunis ou, autrement dit, que la nouvelle loi revêt un caractère exclusivement prospectif. Une telle conception revient à nier la *ratio legis* de la présente proposition de loi.

C'est pourquoi il promet d'étudier les principes juridiques permettant de contrer l'argument selon lequel les poursuites du chef d'infractions commises avant l'entrée en vigueur de la nouvelle loi constituent une violation de l'interdiction de faire rétroagir la loi pénale.

À cet effet, il a soumis la note suivante à la commission :

« À l'occasion de l'examen de la proposition de loi, amendée par le gouvernement, visant à étendre aux

(1) « A former head of state enjoys immunity from arrest and extradition proceedings in the United Kingdom in respect of public acts committed while he was head of state. »

(2) « A former head of state enjoys immunity from arrest and extradition proceedings in the United Kingdom only in respect of official acts performed in the exercise of his functions as head of state. The crimes of torture and hostage-taking could not be regarded as part of the functions of a head of state. »

Een andere spreekster wil weten of generaal Pinochet, oud-president van Chili, die momenteel gevangen wordt gehouden in Groot-Brittannië in afwachting van de beslissing over het verzoek tot uitlevering van Spanje, in België vervolgd zou kunnen worden op basis van de strafbaarstellingen uit het regeringsamendement als in België verblijvende slachtoffers van zijn regime een klacht zouden indienen.

Een lid wijst erop dat de uitlevering van generaal Pinochet niet wordt gevraagd wegens genocide of misdaden tegen de mensheid, maar wegens moord op Spaanse burgers in Chili, foltering, samenzwering met het oog op foltering, gijzeling, samenzwering met het oog op gijzeling en samenzwering met het oog op moord in een land waarop het Europees Uitleveringsverdrag van toepassing is [cf. de uitspraak van de *Queen's Bench Divisional Court* van 28 oktober 1998 houdende de juridische afwijzing van het verzoek tot uitlevering, gepubliceerd in *The Times* van 3 november 1998(1)]. Het Hogerhuis heeft deze beslissing op 25 november 1998 vernietigd en gesteld dat de status van gewezen staatshoofd geen immunité verleent tegen een vervolging wegens foltering en gijzeling(2) (deze beslissing werd gepubliceerd in *The Times* van 26 november 1998).

De minister deelt de bezorgdheid van sommige leden dat dit wetgevend initiatief de indruk kan wekken dat feiten die aan de in het amendement bepaalde strafbaarstelling beantwoorden, maar gepleegd werden vóór de inwerkingtreding van de wet die uit dit wetsvoorstel zal groeien, straffeloos zouden blijven of, anders gezegd, dat de nieuwe wet uitsluitend voor de toekomst zou gelden. Een dergelijke opvatting is een negatie van de *ratio legis* die aan het wetsvoorstel ten grondslag ligt.

Hij belooft daarom de juridische beginselen te onderzoeken op grond waarvan het argument kan worden gepareerd dat een vervolging van strafbare feiten gepleegd vóór de inwerkingtreding van de nieuwe wet, een schending inhoudt van het verbod van de retroactiviteit van de strafwet.

Daartoe heeft hij de commissie de volgende nota voorgelegd :

« Naar aanleiding van de bespreking van het door de regering geamendeerd voorstel van wet dat erop is

(1) « A former head of state enjoys immunity from arrest and extradition proceedings in the United Kingdom in respect of public acts committed while he was head of state. »

(2) « A former head of state enjoys immunity from arrest and extradition proceedings in the United Kingdom only in respect of official acts performed in the exercise of his functions as head of state. The crimes of torture and hostage-taking could not be regarded as part of the functions of a head of state. »

crimes de génocide et crimes contre l'humanité le champ d'application de la loi du 16 juin 1993 relative à la répression des infractions graves aux Conventions internationales de Genève du 12 août 1949 et aux protocoles I et II du 8 juin 1977, additionnels à ces Conventions, la question se pose de savoir si la répression par les juridictions belges de tels crimes commis avant l'entrée en vigueur d'une telle modification de la loi est envisageable. En d'autres termes, s'il existe préalablement à l'adoption et à l'entrée en vigueur de ces modifications une incrimination légale de ces faits.

Les cours et tribunaux belges peuvent connaître de faits constitutifs de crimes de génocide ou de crimes contre l'humanité commis avant l'entrée en vigueur d'une éventuelle modification de la loi de 1993. Tout d'abord, ces faits sont généralement constitutifs d'infractions de droit commun (meurtres, coups et blessures volontaires, viol, privation illicite de liberté,...) et peuvent être poursuivis sur cette base. Toutefois, des poursuites pourraient être engagées pour crime de droit international, constitutifs de crime de génocide et/ou de crime contre l'humanité en tant que tels.

Dans ce cas, l'incrimination retenue est issue des règles contraignantes de droit international humanitaire et la peine est déterminée en se fondant sur les peines prévues pour l'infraction de droit commun correspondant aux faits considérés. Donc, si l'acte constitutif d'un crime contre l'humanité consiste en le meurtre d'une ou de plusieurs personnes, ce sont les peines prévues en droit pénal belge pour le meurtre qui doivent être retenues par la juridiction belge.

Les règles de droit humanitaire pertinentes relèvent à la fois du droit coutumier international et du droit conventionnel qui consacre cette dernière.

À titre d'exemple, la Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide du 9 décembre 1948, à laquelle la Belgique est partie, confirme l'existence d'une coutume pénale internationale, une des sources reconnues du droit international au même titre que le droit conventionnel international, s'imposant aux États, y compris dans leur droit interne: l'article I de la Convention dit «Les Parties contractantes confirment que le génocide, qu'il soit commis en temps de paix ou en temps de guerre, est un crime du droit des gens, qu'elles s'engagent à prévenir et à punir.» Ce faisant, le traité consacre conventionnellement la règle et l'obligation pour les États d'incriminer de tels actes. Si des poursuites intervenaient en Belgique pour des faits antérieurs à la modification de la loi de 1993, il n'y aurait donc pas d'entorse aux règles de droit pénal international selon

gericht het toepassingsgebied van de wet van 16 juni 1993 betreffende de bestraffing van de ernstige inbreuken op de Internationale Verdragen van Genève van 12 augustus 1949 en op de Aanvullende Protocolen I en II bij die Verdragen, van 8 juni 1977 uit te breiden tot genocide en misdaden tegen de mensheid, moet de vraag worden gesteld of Belgische gerechten dergelijke misdaden kunnen bestraffen indien zij zijn gepleegd voor de inwerkingtreding van deze wetswijziging. Anders gesteld, kunnen dergelijke feiten wettelijk strafbaar worden gesteld vooraleer die wijzigingen zijn goedgekeurd en in werking zijn getreden?

De Belgische hoven en rechtbanken kunnen kennis nemen van feiten die worden omschreven als genocide en als misdaden tegen de mensheid, welke zijn gepleegd voor de inwerkingtreding van een eventuele wijziging van de wet van 1993. Vooreerst vormen dergelijke feiten een inbreuk op het gemeen recht (doodslag, opzettelijke slagen en verwondingen, verkrachting, onrechtmatige vrijheidsberoving, ...), en kunnen zij derhalve op die grondslag worden vervolgd. Vervolging kan evenwel worden ingesteld wegens misdaden van internationaal recht, die op zich genocide en/of een misdaad tegen de mensheid vormen.

In dat geval vloeit de aangewende tenlastelegging voort uit de dwingende regels van het internationaal humanitair recht en is de strafbepaling gegrond op de straffen vastgesteld voor de inbreuk op het gemeen recht die overeenkomt met de beschouwde feiten. Indien de handeling die een misdaad tegen de mensheid vormt, bestaat in de doodslag van één of meer personen, moet het Belgische gerecht de straffen uitspreken waarin het Belgische strafrecht voorziet met betrekking tot doodslag.

De relevante regels van het humanitair recht behoren zowel tot het internationaal gewoonterecht als tot het verdragsrecht dat die gewoonte bevestigt.

Zo bevestigt het Verdrag inzake de voorkoming en de bestraffing van genocide van 9 december 1948, waarbij België partij is, het bestaan van een internationaal strafrechtelijk gewoonterecht, een van de erkende bronnen van internationaal recht net als het internationaal verdragsrecht dat aan de Staten wordt opgelegd, ook in hun intern recht. In artikel I van het Verdrag wordt het volgende gesteld: «De Verdragsluitende Partijen stellen vast, dat genocide, bedreven zowel in vredes- als in oorlogstijd, een misdrijf is krachtens internationaal recht, welk misdrijf zij op zich nemen te voorkomen en te bestraffen.» Zodoende huldigt het verdrag conventioneel de regel en de verplichting voor de Staten om dergelijke handelingen strafbaar te stellen. Indien in België vervolging wordt ingesteld wegens feiten gepleegd voor de wijziging van de wet van 1993 wordt dan ook geen

lesquelles le droit pénal ne peut rétroagir au détriment des personnes poursuivies et qu'il n'existe pas d'infraction sans loi qui l'incrimine. L'application de la coutume internationale en ces matières est d'ailleurs expressément reconnue par les textes internationaux de protection des droits de l'homme» (1).

L'article IV de la Convention relative au génocide rappelle en outre que l'immunité attachée à la qualité officielle d'une personne est irrelevante pour la poursuite de ce crime de droit international, même lorsque la personne considérée est encore en fonction. Enfin, l'exposé des motifs de la loi d'assentiment à cette convention souligne qu'il n'est pas indispensable de prendre des dispositions nouvelles de droit pénal pour donner application à la Convention en droit belge. Un raisonnement strictement similaire peut être appliqué aux crimes contre l'humanité.

L'introduction d'une incrimination explicite relative aux crimes de génocide et aux crimes contre l'humanité ne constitue donc qu'une confirmation du droit existant, en en assurant une meilleure visibilité, attirant l'attention sur la spécificité de ces faits et la nécessité, d'une part, de les poursuivre et, d'autre part, de les poursuivre en tant que tels. Enfin, elle permet de prévoir des peines spécifiques, plus adéquates à l'extrême gravité des faits visés.

(1) Article 1<sup>er</sup> du Pacte relatif aux droits civils et politiques du 16 décembre 1966 :

«1. Nul ne sera condamné pour des actions ou omissions qui ne constituaient pas un acte délictueux d'après le droit national ou international au moment où elles ont été commises.(...)»

2. Rien dans le présent article ne s'oppose au jugement ou à la condamnation de tout individu en raison d'actes ou d'omissions qui, au moment où ils ont été commis, étaient tenus pour criminels, d'après les principes généraux de droit reconnus par l'ensemble des nations.»

Article 7 de la Convention de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales du 4 novembre 1950 :

«1. Nul ne peut être condamné pour une action ou une omission qui, au moment où elle a été commise, ne constituait pas une infraction d'après le droit national ou international.(...)»

2. Le présent article ne portera pas atteinte au jugement ou à la punition d'une personne coupable d'une action ou d'une omission qui, au moment où elle a été commise, était criminelle d'après les principes généraux de droit reconnus par les nations civilisées.»

L'expression «droit international» dans les premiers paragraphes de chacun des deux articles concernent les conventions internationales, le paragraphe 2 vise la coutume internationale, comme source de droit pénal international.

inbreuk gepleegd op de regels van het internationaal strafrecht naar luid waarvan het strafrecht ten aanzien van de vervolgte personen geen terugwerkende kracht heeft en er geen sprake is van inbreuk indien er geen wet is die zulks strafbaar stelt. De toepassing van het internationaal gewoonterecht in dergelijke materies wordt overigens uitdrukkelijk erkend in de internationale teksten betreffende de bescherming van de rechten van de mens(1).

In artikel IV van het Verdrag betreffende de genocide wordt overigens eraan herinnerd dat de onschendbaarheid verbonden aan de officiële hoedanigheid van een persoon irrelevant is voor de vervolging van dergelijke misdaden van internationaal recht, zelfs indien betrokkene nog in dienst is. Overigens wordt in de memorie van toelichting bij de wet tot goedkeuring van dit Verdrag onderstreept dat het niet onontbeerlijk is nieuwe strafrechtelijke bepalingen uit te vaardigen om het Verdrag in het Belgische recht te kunnen toepassen.

De invoering van een uitdrukkelijke strafbaarstelling met betrekking tot genocide en misdaden tegen de mensheid is dan ook alleen een bevestiging van het bestaande recht, waardoor het doorzichtiger wordt en de aandacht wordt gevestigd op de specificiteit van dergelijke feiten, alsook op het gegeven dat zij niet alleen moeten worden vervolgd, maar dat zij als dergelijke misdaden moeten worden vervolgd. Ten slotte biedt zulks de mogelijkheid te voorzien in specifieke straffen die meer aangepast zijn aan de uitzonderlijke ernst van de bedoelde feiten.

(1) In artikel 15 van het Internationaal Verdrag inzake burgerrechten en politieke rechten opgemaakt te New York op 19 december 1966 wordt het volgende bepaald:

«1. Niemand kan worden veroordeeld wegens een handelen of nalaten, dat geen strafbaar feit naar nationaal of internationaal recht uitmaakte ten tijde dat het handelen of nalaten geschiedde. (...)»

2. Geen enkele bepaling van dit artikel staat in de weg aan het vonnis en de straf van iemand die schuldig is aan een handelen of nalaten, hetwelk ten tijde dat het handelen of nalaten geschiedde, van strafrechtelijke aard was overeenkomstig de algemene rechtsbeginselen die door de volkerengemeenschap worden erkend.»

In artikel 7 van het Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden van 4 november 1950 wordt het volgende gesteld:

«1. Niemand kan worden veroordeeld wegens een handelen of nalaten, dat geen strafbaar feit naar nationaal of internationaal recht uitmaakte ten tijde dat het handelen of nalaten geschiedde. (...)»

2. Dit artikel staat niet in de weg aan het vonnis en de straf van iemand die schuldig is aan een handelen of nalaten, hetwelk ten tijde dat het handelen of nalaten geschiedde, een misdrijf was overeenkomstig de algemene rechtsbeginselen welke door de beschaafde volken worden erkend.»

De term «internationaal recht» aangewend in de eerste paragrafen van de twee artikelen betreffende internationale verdragen, paragraaf 2 heeft betrekking op het internationale gewoonterecht als bron van internationaal strafrecht.

De même, l'amendement gouvernemental vise à confirmer explicitement la règle de la non-pertinence des immunités de juridiction et d'exécution dans la cadre de l'application de la loi, mais cette règle existe déjà en droit international, qui fait partie intégrante de l'ordre juridique belge.»

### 3. Discussion des articles

L'amendement du gouvernement, rédigé en concertation avec l'auteur principal de la proposition de loi, est utilisé comme base de discussion, dès lors qu'il vise à remplacer l'ensemble des dispositions contenues dans la proposition de loi.

#### Article 1<sup>er</sup>

Aux termes de l'article 1<sup>er</sup> de la proposition de loi, celle-ci règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution, à l'exception de l'article 7 qui règle une matière visée à l'article 77 de la Constitution.

Selon l'amendement du gouvernement, la future loi règle uniquement une matière visée à l'article 78 de la Constitution.

Cette restriction découle du fait que l'article 7 en question ne figure plus dans l'amendement du gouvernement. Cet article, qui confère aux tribunaux belges le pouvoir de connaître des crimes définis dans la présente loi, quel que soit l'endroit où ils ont été commis (principe d'universalité), est omis de même que l'article 8 qui consacre le principe de l'imprescriptibilité de ces crimes, dès lors que les dispositions contenues dans ces articles figurent déjà aux articles 7 et 8 de la loi du 16 juin 1993 relative à la répression des infractions graves aux conventions internationales de Genève du 12 août 1949 et aux protocoles I et II du 8 juin 1977, additionnels à ces conventions. Les principes d'extraterritorialité et d'imprescriptibilité sont donc pleinement applicables aux crimes de génocide et aux crimes contre l'humanité, dont les incriminations sont intégrées dans la loi précitée consécutivement audit amendement.

Dans la mesure où il tend à remplacer l'article 1<sup>er</sup> de la proposition de loi, l'amendement est adopté à l'unanimité des 8 membres présents.

#### Article 2

Dans la mesure où il tend à modifier l'intitulé de la loi du 16 juin 1993, l'amendement est adopté sans discussion à l'unanimité des 8 membres présents.

Bovendien is het amendement van de regering erop gericht de regel inzake de irrelevantie van de immuniteit op het stuk van rechtspleging en tenuitvoerlegging in het kader van de toepassing van de wet, uitdrukkelijk te bevestigen. Deze regel bestaat evenwel reeds in het internationaal recht, dat deel uitmaakt van de Belgische rechtsorde.

### 3. Bespreking van de artikelen

Het amendement van de regering, opgesteld in overleg met de hoofdindieners van het wetsvoorstel, wordt als basis voor bespreking genomen omdat het strekt tot de algehele vervanging van de in het wetsvoorstel vervatte bepalingen.

#### Artikel 1

Luidens artikel 1 van het wetsvoorstel regelt deze wet een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet, met uitzondering van artikel 7, dat een aangelegenheid regelt als bedoeld in artikel 77 van de Grondwet.

Volgens het regeringsamendement regelt deze wet uitsluitend een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet.

Deze beperking vloeit voort uit het feit dat het kwestieuze artikel 7 niet meer voorkomt in het regeringsamendement. Dit artikel dat de Belgische rechtbanken de bevoegdheid verleent kennis te nemen van de in deze wet omschreven misdrijven ongeacht de plaats waar deze gepleegd zijn (het universaliteitsbeginsel), wordt samen met artikel 8 dat het principe van de onverjaarbaarheid van deze misdaden vaststelt, weggelaten omdat de erin vervatte bepalingen reeds voorkomen in de artikelen 7 en 8 van de wet van 16 juni 1993 betreffende de bestraffing van de ernstige inbreuken op de internationale verdragen van Genève van 12 augustus 1949 en op de aanvullende protocollen I en II bij die verdragen, van 8 juni 1977. De beginselen van extra-territorialiteit en onverjaarbaarheid zijn dus onverkort van toepassing op de misdaad van genocide en de misdaad tegen de mensheid waarvan de strafbaarstellingen ingevolge het amendement in de bovenvermelde wet worden opgenomen.

Het amendement voor zover het strekt tot de vervanging van artikel 1 van het wetsvoorstel wordt aangenomen bij eenparigheid van de 8 aanwezige leden.

#### Artikel 2

Het amendement voor zover het strekt tot de wijziging van het opschrift van de wet van 16 juni 1993 wordt zonder bespreking aangenomen bij eenparigheid van de 8 aanwezige leden.

## Article 3

En ce qui concerne le premier paragraphe (nouveau) de l'article premier de la loi du 16 juin 1993, un membre suggère, pour des raisons de clarté, de le scinder en deux alinéas, le premier se terminant par les mots «qu'il soit commis en temps de paix ou en temps de guerre» et le deuxième commençant par les mots «Conformément à la Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide».

Quant au deuxième paragraphe, il suggère d'y insérer les mots «ou un groupe» entre les mots «contre une population civile» et les mots «et en connaissance de cette attaque», pour bien mettre en évidence qu'il ne faut pas que toute la population soit la victime d'une attaque généralisée ou systématique.

L'auteur principal de la proposition fait observer que les incriminations prévues par l'amendement reprennent littéralement le texte de la Convention du 9 décembre 1948 pour la prévention et la répression du crime de génocide et du Statut de Rome de la Cour pénale internationale, approuvé à Rome le 17 juillet 1998. L'objectif de la proposition de loi étant d'intégrer la convention du 9 décembre 1948 dans notre droit interne, il ne paraît pas opportun, à son estime, que la Belgique apporte de sa propre initiative des modifications aux dispositions de cette convention, quel que soit le bien-fondé de ces modifications.

La commission se rallie à cet avis.

Un membre attire l'attention sur le fait que le Statut de Rome est le résultat d'un compromis avec des pays qui ne souhaitaient pas une Cour pénale internationale dotée d'une compétence large.

Il se rallie à l'avis de la commission, mais insiste pour qu'il soit acté que, dans l'esprit du législateur belge, la condition de «l'attaque généralisée ou systématique lancée contre une population civile» couvre également l'hypothèse d'une telle attaque contre une partie spécifique de la population ou contre un groupe.

Un membre propose qu'à l'instar du premier paragraphe proposé, le paragraphe 2 proposé renvoie à la source juridique punissant les crimes contre l'humanité, à savoir le Statut de la Cour pénale internationale, signé par la Belgique le 10 septembre 1998. Sinon, le législateur belge donnerait l'impression d'avoir élaboré lui-même une définition de la notion de crime contre l'humanité. En se référant au Statut de la Cour pénale internationale, on indique que la Belgique ne sort pas des limites du droit pénal international telles que fixées, entre autres, dans le statut susmentionné.

## Artikel 3

Een lid stelt voor met het oog op de duidelijkheid de § 1 (nieuw) van artikel 1 van de wet van 16 juni 1993 in twee leden te splitsen. Het eerste lid zou dan eindigen met de woorden «volgens de bepalingen van deze wet» en het tweede lid zou beginnen met de woorden «In overeenstemming met het verdrag inzake de voorkoming en de bestraffing van genocide».

Hij stelt voor in § 2 tussen de woorden «aanval op burgerbevolking» en de woorden «en met kennis van bedoelde aanval» in te voegen de woorden «of een groep ervan» om duidelijk te maken dat niet noodzakelijk de hele bevolking slachtoffer moet zijn van een veralgemeende of stelselmatige aanval.

De hoofdindieners van het voorstel merkt op dat de strafbaarstellingen die in het amendement zijn opgenomen, letterlijk zijn overgenomen uit het Internationaal Verdrag inzake de voorkoming en de bestraffing van genocide van 9 december 1948 en uit het Statuut van Rome van het Internationaal Strafgerechtshof, goedgekeurd te Rome op 17 juli 1998. Het wetsvoorstel heeft tot doel het verdrag van 9 december 1948 te integreren in ons intern recht. Het is volgens hem derhalve niet wenselijk dat België uit eigen beweging wijzigingen aanbrengt in de bepalingen van dat verdrag, hoe gegrond die wijzigingen ook mogen zijn.

De commissie is het daarmee eens.

Een lid vestigt de aandacht op het feit dat het Statuut van Rome het resultaat is van een compromis met landen die geen Internationaal Strafgerechtshof met een ruime bevoegdheid wensen.

Hij is het eens met de commissie maar dringt erop aan dat genoteerd zou worden dat in de geest van de Belgische wetgever de voorwaarde van de veralgemeende of stelselmatige aanval op burgerbevolking eveneens de hypothese van een dergelijke aanval op een specifiek deel van de bevolking of op een groep ervan dekt.

Een lid stelt voor om, in navolging van de voorgestelde eerste paragraaf, in de voorgestelde paragraaf 2 te verwijzen naar de rechtsbron voor de bestraffing van misdaden tegen de mensheid, met name het Statuut van het Internationaal Strafgerechtshof, door België ondertekend op 10 september 1998. Anders geeft de Belgische wetgever de indruk zelf een definitie van het begrip misdaad tegen de mensheid te hebben uitgewerkt. Met de verwijzing naar het Statuut van het Internationaal Strafgerechtshof wordt aangegeven dat België zich binnen de grenzen van het internationaal strafrecht beweegt, zoals het onder meer in het voormelde statuut is vastgelegd.

Vu ce qui précède, M. Erdman dépose le sous-amendement suivant (doc. Sénat, n° 1-749/2, amendement n° 2):

*« Au § 2 de cet article, remplacer les mots « Le crime contre l'humanité s'entend » par les mots « Conformément au Statut de la Cour pénale internationale, le crime contre l'humanité s'entend. »*

L'amendement, qui tend à modifier l'article 1<sup>er</sup> de la loi du 16 juin 1993, ainsi que le sous-amendement sont adoptés à l'unanimité des 8 membres présents.

#### Article 4

L'auteur principal de la proposition de loi fait remarquer que l'échelle des sanctions destinées à punir les infractions graves, visées à l'article 1<sup>er</sup>, § 3, de la loi du 16 juin 1993, aux conventions internationales de Genève a dû être entièrement revue en raison de l'abolition de la peine de mort en vertu de la loi du 10 juillet 1996.

Un autre membre constate que la loi du 16 juin 1993 fixe à la fois l'incrimination ainsi que la sanction y afférente et ne renvoie donc pas, pour ce qui est de ce dernier point, au Code pénal. L'intervenant s'en réjouit. Le lien direct entre les deux éléments du principe de légalité favorise la cohérence interne du texte de loi.

L'amendement, qui tend à remplacer l'article 2 de la loi du 16 juin 1993, est adopté à l'unanimité des 8 membres présents.

#### Article 5

Le ministre souligne que l'article 5, § 3, proposé, en vertu duquel l'immunité qui est attachée à la qualité officielle d'une personne n'empêche pas l'application de cette loi, est une traduction empruntée à l'article 27, alinéa 2, du Statut de la Cour pénale internationale, lequel dispose:

*« Les immunités ou règles de procédure spéciales qui peuvent s'attacher à la qualité officielle d'une personne, en vertu du droit interne ou du droit international n'empêchent pas à la Cour d'exercer sa compétence à l'égard de cette personne. »*

L'amendement, qui tend à modifier l'article 5 de la loi du 16 juin 1993, est adopté à l'unanimité des 8 membres présents.

Comme l'amendement du gouvernement visant à remplacer les articles 1<sup>er</sup> à 8 est adopté, les articles 7 et 8 de la proposition de loi sont sans objet (voir ci-dessus).

Gelet op het voorgaande dient de heer Erdman het volgende subamendement in (Stuk Senaat, nr. 1-749/2, amendement nr. 2):

*« In § 2 van dit artikel de woorden « Onder misdaad tegen de mensheid wordt verstaan » vervangen door de woorden « In overeenstemming met het Statuut van het Internationaal Strafgerechtshof wordt onder misdaad tegen de mensheid verstaan. »*

Het amendement voor zover het strekt tot de wijziging van artikel 1 van de wet van 16 juni 1993, en het subamendement worden aangenomen bij eenparigheid van de 8 aanwezige leden.

#### Artikel 4

De hoofdindieners van het wetsvoorstel merkt op dat de strafschaal voor de in artikel 1, § 3, van de wet van 16 juni 1993 omschreven ernstige inbreuken op de internationale verdragen van Genève volledig diende te worden gewijzigd wegens de afschaffing van de doodstraf door de wet van 10 juli 1996.

Een ander lid stelt vast dat de wet van 16 juni 1993 zowel de strafbaarstelling bevat als de daarop toepasselijke straf en voor dit laatste punt dus niet naar het Strafwetboek verwijst. Hij juicht dit toe. De directe koppeling van de twee elementen van het legaliteitsbeginsel bevordert de interne coherentie van de wettekst.

Het amendement voor zover het strekt tot de vervanging van artikel 2 van de wet van 16 juni 1993 wordt aangenomen bij eenparigheid van de 8 aanwezige leden.

#### Artikel 5

De minister wijst erop dat het voorgestelde artikel 5, § 3, luidens hetwelk de immunitéit welke verbonden is aan een officiële hoedanigheid, de toepassing van deze wet niet in de weg staat, in vertaling overgenomen is uit artikel 27, tweede lid, van het Statuut van het Internationaal Strafgerechtshof dat bepaalt:

*« Les immunités ou règles de procédure spéciales qui peuvent s'attacher à la qualité officielle d'une personne, en vertu du droit interne ou du droit international n'empêchent pas à la Cour d'exercer sa compétence à l'égard de cette personne. »*

Het amendement voor zover het strekt tot de wijziging van artikel 5 van de wet van 16 juni 1993 wordt aangenomen bij eenparigheid van de 8 aanwezige leden.

Aangezien het amendement van de regering strekkende tot de vervanging van de artikelen 1 tot 8 is aangenomen, vervallen de artikelen 7 en 8 van het wetsvoorstel (*cf. supra*).

### III. VOTE SUR L'ENSEMBLE

L'ensemble de la proposition de loi ainsi amendée a été adopté à l'unanimité des 8 membres présents.

Le présent rapport a été approuvé à l'unanimité des 8 membres présents.

*La rapporteuse,*  
Nadia MERCHIERS.

*Le président,*  
Roger LALLEMAND.

### III. STEMMING OVER HET GEHEEL

Het aldus geamendeerde wetsvoorstel wordt in zijn geheel aangenomen bij eenparigheid van de 8 aanwezige leden.

Het verslag wordt goedgekeurd bij eenparigheid van de 8 aanwezige leden.

*De rapporteur,*  
Nadia MERCHIERS.

*De voorzitter,*  
Roger LALLEMAND.



**IV. COMPARAISON ENTRE LA PROPOSITION  
DE LOI ET LE TEXTE ADOPTÉ  
PAR LA COMMISSION DE LA JUSTICE**



**IV. VERGELIJKING VAN HET WETSVOORSTEL  
EN DE DOOR DE COMMISSIE VOOR  
DE JUSTITIE AANGENOMEN TEKST**

**Texte de la proposition de loi**

---

**Proposition de loi relative à la répression du crime de génocide, en application de la Convention internationale pour la prévention et la répression du crime de génocide du 9 décembre 1948**

Article premier

La présente loi règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution, à l'exception de l'article 7 qui règle une matière visée à l'article 77 de la Constitution.

CHAPITRE PREMIER

**Du génocide**

Art. 2

Constitue un crime de droit international et est réprimé conformément aux dispositions de la présente loi, le génocide, qu'il soit commis en temps de paix ou en temps de guerre.

Conformément à la Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide du 9 décembre 1948, approuvée par la loi du 26 juin 1951, et sans préjudice des dispositions pénales applicables aux infractions commises par négligence, le génocide s'entend de l'un des actes quelconques ci-après, commis dans l'intention de détruire en tout en partie un groupe national, ethnique, racial ou religieux, comme tel:

1<sup>o</sup> meurtres de membres du groupe;

**Texte adopté par la commission de la Justice**

---

**Proposition de loi relative à la répression des violations graves du droit international humanitaire**

*(Nouvel intitulé)*

Article premier

La présente loi règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution [...].

Art. 2

L'intitulé de la loi du 16 juin 1993 relative à la répression des infractions graves aux conventions internationales de Genève du 12 août 1949 et aux Protocoles I et II du 18 juin 1977, additionnels à ces conventions est remplacé par l'intitulé suivant:

«Loi relative à la répression des violations graves du droit international humanitaire».

Art. 3

À l'article premier de la même loi sont apportées les modifications suivantes:

A. Il est inséré un paragraphe 1<sup>er</sup>, rédigé comme suit:

«§ 1<sup>er</sup>. Constitue un crime de droit international et est réprimé conformément aux dispositions de la présente loi, le crime de génocide, tel que défini ci-après, qu'il soit commis en temps de paix ou en temps de guerre. Conformément à la Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide du 9 décembre 1948, et sans préjudice des dispositions pénales applicables aux infractions commises par négligence, le crime de génocide s'entend de l'un des actes ci-après, commis dans l'intention de détruire, en tout ou en partie, un groupe national, ethnique, racial ou religieux comme tel:

1<sup>o</sup> meurtre de membres du groupe;

**Tekst van het wetsvoorstel****Wetsvoorstel betreffende de bestraffing van genocide krachtens het Internationaal Verdrag inzake de voorkoming en de bestraffing van genocide van 9 december 1948**

## Artikel 1

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet, met uitzondering van artikel 7, dat een aangelegenheid regelt als bedoeld in artikel 77 van de Grondwet.

## HOOFDSTUK 1

**Genocide**

## Art. 2

Genocide, bedreven zowel in vredes- als in oorlogstijd, is een internationaalrechtelijke misdaad en wordt bestraft volgens de bepalingen van deze wet.

In overeenstemming met het Verdrag inzake de voorkoming en de bestraffing van genocide van 9 december 1948, goedgekeurd bij de wet van 26 juni 1951, en onverminderd de strafrechtelijke bepalingen die van toepassing zijn op misdrijven door nalatigheid, wordt onder genocide verstaan een van de volgende handelingen, gepleegd met de bedoeling om, geheel of gedeeltelijk, een nationale, etnologische, godsdienstige of rassengroep uit te roeien, en wel:

1° het doden van leden van de groep;

**Tekst aangenomen door de commissie voor de Justitie****Wetsvoorstel betreffende de bestraffing van ernstige schendingen van het internationaal humanitair recht**

(Nieuw opschrift)

## Artikel 1

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet [...].

Art. 2

Het opschrift van de wet van 16 juni 1993 betreffende de bestraffing van de ernstige inbreuken op de Internationale Verdragen van Genève van 12 augustus 1949 en op de Aanvullende Protocollen I en II bij die Verdragen, van 8 juni 1977, wordt vervangen door het volgende opschrift:

«Wet betreffende de bestraffing van ernstige schendingen van het internationaal humanitair recht».

Art. 3

In artikel 1 van dezelfde wet worden volgende wijzigingen aangebracht:

A. Een paragraaf 1 wordt ingevoegd, luidend als volgt:

«§ 1. De misdaad van genocide, zoals hierna omschreven, gepleegd zowel in vredes- als in oorlogstijd, is een internationaalrechtelijke misdaad en wordt gestraft volgens de bepalingen van deze wet. In overeenstemming met het Verdrag inzake de voorkoming en de bestraffing van genocide van 9 december 1948, en onverminderd de strafrechtelijke bepalingen die van toepassing zijn op misdrijven door nalatigheid, wordt onder genocide verstaan een van de volgende handelingen, gepleegd met de bedoeling om, geheel of gedeeltelijk, een nationale, etnologische of godsdienstige groep of rassengroep uit te roeien, en wel:

1° het doden van leden van de groep;

**Texte de la proposition de loi**

2° atteinte grave à l'intégrité physique ou mentale de membres du groupe;

3° soumission intentionnelle du groupe à des conditions d'existence devant entraîner sa destruction physique totale ou partielle;

4° mesures visant à entraver les naissances au sein du groupe;

5° transfert forcé d'enfants du groupe à un autre groupe.

**Texte adopté par la commission de la Justice**

2° atteinte grave à l'intégrité physique ou mentale de membres du groupe;

3° soumission intentionnelle du groupe à des conditions d'existence devant entraîner sa destruction physique totale ou partielle;

4° mesures visant à entraver les naissances au sein du groupe;

5° transfert forcé d'enfants du groupe à un autre groupe.»

B. Il est inséré un paragraphe 2, rédigé comme suit:

« § 2. Constitue un crime de droit international et est réprimé conformément aux dispositions de la présente loi, le crime contre l'humanité, tel que défini ci-après, qu'il soit commis en temps de paix ou en temps de guerre. Conformément au Statut de la Cour pénale internationale, le crime contre l'humanité s'entend de l'un des actes ci-après commis dans le cadre d'une attaque généralisée ou systématique lancée contre une population civile et en connaissance de cette attaque:

1° meurtre;

2° extermination;

3° réduction en esclavage;

4° déportation ou transfert forcé de population;

5° emprisonnement ou autre forme de privation grave de liberté physique en violation des dispositions fondamentales du droit international;

6° torture;

7° viol, esclavage sexuel, prostitution forcée, grossesse forcée, stérilisation forcée et toute autre forme de violence sexuelle de gravité comparable;

8° persécution de tout groupe ou de toute collectivité identifiable pour des motifs d'ordre politique, racial, national, ethnique, culturel, religieux ou sexiste ou en fonction d'autres critères universellement reconnus comme inadmissibles en droit international, en corrélation avec tout acte visé dans le présent article.»

C. Le texte actuel de l'article 1<sup>er</sup> devient le paragraphe 3.

**Tekst van het wetsvoorstel**

2° het toebrengen van ernstig lichamelijk of geestelijk letsel aan leden van de groep;

3° het opzettelijk aan de groep opleggen van levensvoorwaarden bedoeld om de lichamelijke vernietiging van de gehele groep of een gedeelte ervan te veroorzaken;

4° het opleggen van maatregelen bedoeld om geboorten binnen de groep te voorkomen;

5° het gewelddadig overbrengen van kinderen van een groep naar een andere groep.

**Tekst aangenomen door de commissie voor de Justitie**

2° het toebrengen van ernstig lichamelijk of geestelijk letsel aan leden van de groep;

3° het opzettelijk aan de groep opleggen van levensvoorwaarden bedoeld om de lichamelijke vernietiging van de gehele groep of van een gedeelte ervan te veroorzaken;

4° het opleggen van maatregelen bedoeld om geboorten binnen de groep te voorkomen;

5° het gewelddadig overbrengen van kinderen van een groep naar een andere groep.»

B. Een paragraaf 2 wordt ingevoegd, luidend als volgt:

«§ 2. De misdaad tegen de mensheid, zoals hierna omschreven, gepleegd zowel in vredes- als in oorlogstijd, is een internationaalrechtelijke misdaad en wordt gestraft volgens de bepalingen van deze wet. In overeenstemming met het Statuut van het Internationaal Strafgerechtshof wordt onder misdaad tegen de mensheid verstaan een van de volgende handelingen gepleegd in het kader van een veralgemeende of stelselmatige aanval op burgerbevolking en met kennis van bedoelde aanval:

1° moord;

2° uitroeiing;

3° verlaging tot slavernij;

4° gedwongen deportatie of overbrenging van bevolking;

5° gevangenneming of elke andere vorm van ernstige beroving van de lichamelijke vrijheid met schending van de fundamentele bepalingen van het internationaal recht;

6° martelen;

7° verkrachting, seksuele slavernij, gedwongen prostitutie, gedwongen zwangerschap, gedwongen sterilisatie en elke andere vorm van seksueel geweld met een vergelijkbare ernst;

8° vervolging van enige groep of van enige identificeerbare collectiviteit wegens politieke, raciale, nationale, etnische, godsdienstige of seksistische redenen of wegens andere in het internationaal recht als universeel onaanvaardbaar erkende criteria, in samenhang met iedere handeling bedoeld in dit artikel.»

C. De huidige tekst van het artikel wordt paragraaf 3.

**Texte de la proposition de loi****Art. 3**

Sera puni de la réclusion à perpétuité quiconque aura commis l'un des actes suivants :

1° le génocide et la participation, au sens de l'article 66 du Code pénal, au génocide;

2° l'entente en vue de commettre le génocide;

3° l'ordre, même non suivi d'effet, de commettre le génocide;

4° la proposition ou l'offre de commettre le génocide et l'acceptation de pareille proposition ou offre;

5° la provocation à commettre le génocide, même non suivie d'effet;

6 la tentative, au sens des articles 51 à 53 du Code pénal, de commettre un génocide;

7° la complicité, au sens de l'article 67 du Code pénal, à un génocide;

8° l'omission d'agir dans les limites de leur possibilité d'action de la part de ceux qui avaient connaissance d'ordres donnés en vue de l'exécution d'une telle infraction ou de faits qui en commencent l'exécution, et pouvaient en empêcher la consommation ou y mettre fin.

**Texte adopté par la commission de la Justice****Art. 4**

L'article 2 de la même loi est remplacé par ce qui suit :

« Art. 2. — Les infractions énumérées aux paragraphes 1<sup>er</sup> et 2 de l'article 1<sup>er</sup> et aux 1<sup>o</sup>, 2<sup>o</sup> et 11<sup>o</sup> à 15<sup>o</sup> du paragraphe 3 de l'article 1<sup>er</sup> sont punies de la réclusion à perpétuité.

Les infractions énumérées au 3<sup>o</sup> et au 10<sup>o</sup> du paragraphe 3 du même article sont punies de la réclusion de vingt à trente ans. Elles sont punies de la réclusion à perpétuité si elles ont eu pour conséquence la mort d'une ou plusieurs personnes.

L'infraction visée à l'8<sup>o</sup> du paragraphe 3 du même article est punie de la réclusion de quinze à vingt ans. La même infraction ainsi que celle visée au 16<sup>o</sup> du paragraphe 3 du même article sont punies de la réclusion de vingt à trente ans si elles ont eu pour conséquence soit une maladie paraissant incurable, soit une incapacité permanente de travail personnel, soit la perte de l'usage absolu d'un organe, soit une mutilation grave. Elles sont punies de la réclusion à perpétuité si elles ont eu pour conséquence la mort d'une ou plusieurs personnes.

Les infractions énumérées aux 4<sup>o</sup> à 7<sup>o</sup> et 17<sup>o</sup> du paragraphe 3 du même article sont punies de la réclusion de dix à quinze ans. Dans les cas de circonstances aggravantes prévues à l'alinéa précédent, elles sont punies, selon les cas, des peines prévues à cet alinéa.

Les infractions énumérées aux 18<sup>o</sup> à 20<sup>o</sup> du paragraphe 3 du même article sont punies de la réclusion de dix à quinze ans, sous réserve de l'application des dispositions pénales plus sévères réprimant les atteintes graves à la dignité de la personne.

L'infraction prévue au 9<sup>o</sup> du paragraphe 3 du même article est punie de la réclusion de dix à quinze ans. Elle est punie de la réclusion de quinze à vingt ans lorsqu'elle a entraîné des conséquences graves pour la santé publique.»

**Art. 5**

À l'article 5 de la même loi sont apportées les modifications suivantes :

A. Au paragraphe 1<sup>er</sup>, les mots « du paragraphe 3 » sont insérés après les mots « 9<sup>o</sup>, 12<sup>o</sup> et 13<sup>o</sup> » ;

**Tekst van het wetsvoorstel**Art. 3

Hij die een van de volgende handelingen pleegt, wordt gestraft met levenslange opsluiting :

1° genocide en deelneming, in de zin van artikel 66 van het Strafwetboek, aan genocide;

2° samenzwering om genocide te plegen;

3° het bevel, zelfs zonder dat dit gevolgen heeft gehad, om genocide te plegen;

4° het voorstel of het aanbod om genocide te plegen en het aanvaarden van een zodanig voorstel of aanbod;

5° het aanzetten tot het plegen van genocide, zelfs zonder dat dit gevolgen heeft gehad;

6° de poging, in de zin van de artikelen 51 tot 53 van het Strafwetboek, om genocide te plegen;

7° medeplichtigheid, in de zin van artikel 67 van het Strafwetboek, aan genocide;

8° het verzuim gebruik te maken van de mogelijkheid tot handelen vanwege hen die kennis hebben van bevelen, gegeven met het oog op de uitvoering van een dergelijk misdrijf of aan feiten die een begin van uitvoering hiervan vormen, ofschoon zij de voltooiing ervan konden verhinderen of konden doen ophouden.

**Tekst aangenomen door de commissie voor de Justitie**Art. 4

Artikel 2 van dezelfde wet wordt vervangen als volgt:

«Art. 2. — De misdrijven bedoeld in artikel 1, eerste en tweede paragraaf, en in artikel 1, derde paragraaf, 1<sup>o</sup>, 2<sup>o</sup> en 11<sup>o</sup> tot 15<sup>o</sup>, worden gestraft met levenslange opsluiting.

De misdrijven bedoeld in artikel 1, derde paragraaf, 3<sup>o</sup> en 10<sup>o</sup>, worden gestraft met opsluiting van twintig tot dertig jaar. Zij worden gestraft met levenslange opsluiting als zij de dood van een of meer personen ten gevolge hebben gehad.

Het misdrijf bedoeld in artikel 1, derde paragraaf, 8<sup>o</sup>, wordt gestraft met opsluiting van vijftien tot twintig jaar. Hetzelfde misdrijf, alsmede het misdrijf bedoeld in artikel 1, derde paragraaf, 16<sup>o</sup>, worden gestraft met opsluiting van twintig tot dertig jaar als zij hetzij een ongeneeslijk lijkende ziekte, hetzij een blijvende ongeschiktheid tot het verrichten van persoonlijk werk, hetzij het volledige verlies van het gebruik van een orgaan, hetzij een zware verminking ten gevolge hebben gehad. Zij worden gestraft met levenslange opsluiting indien zij de dood van een of meer personen ten gevolge hebben gehad.

De misdrijven bedoeld in artikel 1, derde paragraaf, 4<sup>o</sup> tot 7<sup>o</sup> en 17<sup>o</sup>, worden gestraft met opsluiting van tien tot vijftien jaar. Wanneer de in het voorgaande lid bedoelde verzwarende omstandigheden aanwezig zijn, worden zij, naar gelang van het geval, gestraft met de daarin vastgestelde straffen.

De misdrijven bedoeld in artikel 1, derde paragraaf, 18<sup>o</sup> tot 20<sup>o</sup>, worden gestraft met opsluiting van tien tot vijftien jaar, onder voorbehoud van de toepassing van strengere strafbepalingen houdende bestraffing van ernstige aanslagen op de menselijke waardigheid.

Het misdrijf bedoeld in artikel 1, derde paragraaf, 9<sup>o</sup>, wordt gestraft met opsluiting van tien tot vijftien jaar. Het wordt gestraft met opsluiting van vijftien tot twintig jaar indien het ernstige gevolgen voor de volksgezondheid ten gevolge heeft gehad.»

Art. 5

In artikel 5 van dezelfde wet worden de volgende wijzigingen aangebracht:

A. In de eerste paragraaf worden de woorden «van paragraaf 3» ingevoegd na de woorden «9<sup>o</sup>, 12<sup>o</sup> en 13<sup>o</sup>»;

**Texte de la proposition de loi**

---

**Art. 4**

Ceux qui fabriquent, détiennent ou transportent un instrument, engin ou objet quelconque, érigent une construction ou transforment une construction existante, sachant que l'instrument, l'engin, l'objet, la construction ou la transformation est destiné à commettre l'une des infractions prévues aux articles précédents ou à en faciliter la perpétration, sont également punis de la réclusion à perpétuité.

**Art. 5**

Aucun intérêt, aucune nécessité d'ordre politique, militaire ou national, ne peut justifier, même à titre de représailles, le génocide.

Le fait que l'accusé a agi sur ordre de son gouvernement ou d'un supérieur hiérarchique ne dégage pas sa responsabilité si, dans les circonstances existantes, l'ordre pouvait manifestement entraîner la perpétration d'une infraction à la Convention internationale pour la prévention et la répression du crime de génocide, adoptée à Paris le 9 décembre 1948.

**Art. 6**

Sans préjudice des articles 3 et 7 de la présente loi, toutes les dispositions du livre I<sup>er</sup> du Code pénal, à l'exception de l'article 70, sont applicables aux infractions prévues par la présente loi.

**Texte adopté par la commission  
de la Justice**

---

B. Au paragraphe 2, les mots: «d'un crime de génocide ou d'un crime contre l'humanité, tels que définis par la présente loi, ou» sont insérés après les mots «entraîner la perpétration»;

C. L'article est complété par un paragraphe 3, rédigé comme suit:

«§ 3. L'immunité attachée à la qualité officielle d'une personne n'empêche pas l'application de la présente loi.»



**Tekst van het wetsvoorstel**


---

## Art. 4

Zij die een werktuig, een toestel of enig voorwerp voortbrengen, onder zich houden of vervoeren, een bouwwerk oprichten of een bestaand bouwwerk veranderen, in de wetenschap dat het werktuig, het toestel, het voorwerp, het bouwwerk of de verandering bestemd is om een van de in de voorgaande artikelen genoemde misdrijven te plegen of het plegen ervan te vergemakkelijken, worden eveneens gestraft met levenslange opsluiting.

## Art. 5

Geen enkel belang, geen enkele noodzaak van politieke, militaire of nationale aard kan genocide, zelfs bij wijze van repressaille gepleegd, rechtvaardigen.

Dat de beschuldigde op bevel van zijn regering of van een meerdere heeft gehandeld, ontslaat hem niet van zijn verantwoordelijkheid indien, in de gegeven omstandigheden, het bevel duidelijk het plegen van een ernstig vergrijp tegen het Internationaal Verdrag inzake de voorkoming en de bestraffing van genocide, goedgekeurd in Parijs op 9 december 1948, ten gevolge kon hebben.

## Art. 6

Onverminderd de artikelen 3 en 7 van deze wet, zijn alle bepalingen van boek I van het Strafwetboek, met uitzondering van artikel 70, van toepassing op de in deze wet genoemde misdrijven.

**Tekst aangenomen door de commissie voor de Justitie**


---

B. In de tweede paragraaf worden de woorden «van een misdaad van genocide of van een misdaad tegen de mensheid, zoals omschreven in deze wet, of» ingevoegd na de woorden «het plegen van»;

C. Het artikel wordt aangevuld met een derde paragraaf, luidend als volgt:

«§ 3. De immuniteit welke verbonden is aan een officiële hoedanigheid staat de toepassing van deze wet niet in de weg.»

**Texte de la proposition de loi****Texte adopté par la commission  
de la Justice**

## CHAPITRE 2

**De la compétence, de la procédure,  
de l'exécution des peines**

## Art. 7

Les juridictions belges sont compétentes pour connaître les infractions prévues à la présente loi, indépendamment du lieu où celles-ci auront été commises.

Pour les infractions commises à l'étranger par un belge contre un étranger, la plainte de l'étranger ou de sa famille ou l'avis officiel de l'autorité du pays où l'infraction a été commise n'est pas requis.

## Art. 8

Ne sont pas applicables aux infractions prévues aux articles 1<sup>er</sup> à 4 de la présente loi, l'article 21 du titre préliminaire du Code de procédure pénale et l'article 91 du Code pénal relatifs à la prescription de l'action publique et des peines.

**Tekst van het wetsvoorstel****Tekst aangenomen door de commissie  
voor de Justitie**

## HOOFDSTUK 2

**Bevoegdheid, procedure en tenuitvoerlegging  
van de straffen**

## Art. 7

De Belgische rechtbanken zijn bevoegd om kennis te nemen van de in deze wet omschreven misdrijven, ongeacht de plaats waar deze gepleegd zijn.

Voor misdrijven die door een Belg in het buitenland gepleegd zijn tegenover een vreemdeling, is geen aanklacht van de vreemdeling of van zijn gezin, noch enige officiële kennisgeving door de overheid van het land waar het misdrijf is gepleegd, vereist.

## Art. 8

Artikel 21 van de voorafgaande titel van het Wetboek van Strafvordering en artikel 91 van het Strafwetboek betreffende de verjaring van de strafvordering en van de straffen, zijn niet van toepassing op de in de artikelen 1 tot 4 van deze wet omschreven misdrijven.